

QUÉBEC OISEAUX

VOLUME 33 – NUMÉRO 4
ÉTÉ 2022

La polygamie expliquée!

PORTRAIT

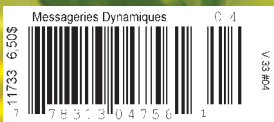
Le Goglu des prés

DESTINATION

Churchill, Manitoba

REPORTAGE

Les manchots
et l'eau



GRANDS PRIX DE LA PHOTO

QUÉBEC OISEAUX

Plus de **3 200 \$**
en bourses
et plusieurs prix

Date limite :
14 juillet
2022




RÈGLEMENTS ET INSCRIPTION :
quebecoiseaux.org
(sous l'onglet Événements)

*Ce concours est réservé aux membres
et aux abonnés de QuébecOiseaux.*

Photo gagnante de l'édition 2021 :
Eider à duvet © Isabelle St-Amant

Partenaires



 **GOSSELIN**



ÉDITEUR – Regroupement QuébecOiseaux

RÉDACTEUR EN CHEF – Michel Préville
magazine@quebecoiseaux.org

DIRECTEUR GÉNÉRAL – Jean-Sébastien Guénette

COMITÉ D'ÉDITION – Nicole Beaulac, Réal Bisson,
Philippe Blain, Alain Hogue

CONSEILLER SCIENTIFIQUE – Michel Gosselin

ÉQUIPE DE RÉDACTION

Actualités – Marie-Hélène Dickey

Côté cour, côté jardin – Camille Dufresne

Défi – Claude Nadeau

Derrière l'image – Jocelyn Praud

Entrevue – Elizabeth Caron

Équipement – Hugues Brunoni

Histoire naturelle – Michel Gosselin

Le Migrateur express – Jean-Sébastien Guénette

Observations saisonnières – Pierre Bannon,

Olivier Barden, Normand David et Samuel Denault

Portrait – Philippe Blain

Publications – Gaétan Duquette

COLLABORATEURS – Émile Brisson-Curadeau,
Christophe Buidin, Sylvain Meunier, Yann Rochepeau,
Jean-Pierre Sylvestre.

CORRECTION – Gaétan Duquette, Serge Gagné,
Michel Gosselin

PUBLICITÉ – Sarah Lafond
Tél. : 514 252-3190
publicite@quebecoiseaux.org

DIRECTION ARTISTIQUE ET PRÉPRESSE
Josiane Trépanier – Compographe

IMPRESSION – Solisco

DISTRIBUTION – Messageries Dynamiques
900, boul. Saint-Martin Ouest, Laval (Québec) H7S 2K9

Le contenu de Québec Oiseaux ne peut être
reproduit, ni traduit sans l'autorisation écrite
du rédacteur en chef. Les idées émises dans
les textes n'engagent que les auteurs.

PARUTIONS – Mars, juin, septembre et décembre

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
et Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0843-9656 (Imprimé)

ISSN 2561-3715 (En ligne)

Envoi de Postes-publications

Convention n° 40051294 Port de retour garanti

Indexé dans **repère**

SERVICE AUX ABONNÉS

Québec Oiseaux - Sarah Lafond

4545, av. Pierre-De Coubertin

Montréal (Québec) H1V 0B2

Tél. : 514 252-3190, 1 888 OISEAUX (647-3289)

(poste 6)

Changement d'adresse :

magazine@quebecoiseaux.org

Tarifs d'abonnement :

Canada, 1 an : 25 \$ taxes incluses

États-Unis, 1 an : 42 \$, outre-mer : 62 \$

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Nous reconnaissons également l'aide financière accordée par le ministère
de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec, dans le cadre du
programme de soutien financier aux organismes nationaux de loisir.



SOMMAIRE

VOLUME 33, NUMÉRO 4
ÉTÉ 2022

CHRONIQUES

- 5 **EN PRÉAMBULE**
- 6 **ACTUALITÉS**
- 10 **PORTRAIT**
Le Goglu des prés
- 14 **CÔTÉ COUR, CÔTÉ JARDIN**
Des initiatives pour réduire
les collisions
- 26 **ENTREVUE**
L'art et les oiseaux : les passions
croisées de David Lank
- 40 **DESTINATION**
Churchill, Manitoba
- 47 **PUBLICATION**
L'histoire ornithologique du Québec :
en direct du passé
- 49 **DÉFI**
- 50 **LE MIGRATEUR EXPRESS**
- 52 **OBSERVATIONS SAISONNIÈRES**
Automne 2021
- 58 **SOUS LA PLUME DE...**
Sylvain Meunier

EN COUVERTURE

Goglu des prés

© Christian Chevalier



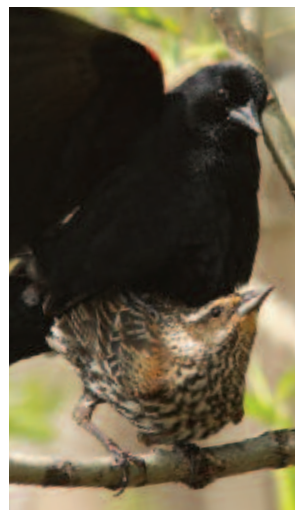
REPORTAGES

- 18 **Les manchots :
comme des poissons
dans l'eau**
Par JEAN-PIERRE SYLVESTRE



© Jean-Pierre Sylvestre

- 30 **La polygamie expliquée!**
Par ÉMILE BRISSON-CURADEAU



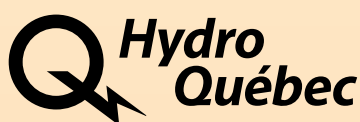
© Sylvain Masson

ENCAN ET WEBCONFÉRENCE BÉNÉFICE

UN ÉNORME MERCI À NOS PARTENAIRES ET DONATEURS!

Nos activités bénéfice de l'hiver 2022 nous ont permis d'amasser 61 500 \$ qui seront consacrés à notre nouvelle Zone Jeunesse.

Ce résultat spectaculaire a été rendu possible grâce à la générosité de nos partenaires et donateurs et nous tenons à les remercier chaleureusement!



Monsieur André Besner
Monsieur André Escojido
Monsieur Antoine Ouellette
Aqua-Mundo
Bayard Jeunesse
BBA
Béatrice et chocolat
Bioparc de la Gaspésie
Biophare
BLG
BluMetric
Bois Rond Expérience
Les bontés de la vallée
Brome Bird Care
Les Canardises
Catherine Plante Art
Centre de l'Hêtre
Chalets Aiglon
Charles Dion Photographe
Club d'ornithologie d'Ahuntsic
Club des ornithologues du Bas-St-Laurent
Club des ornithologues de Brome-Missisquoi
Club des ornithologues de la Gaspésie
Club d'observateurs d'oiseaux de la Haute-Yamaska
Club d'ornithologie de Longueuil
Club des ornithologues de l'Outaouais
Club des ornithologues de Québec
Club des ornithologues de la région de l'Amiante
Les Croisières Julien Cloutier
Madame Denyse Favreau
Distillerie Artist in Residence
Distillerie des Marigots
Domaine du Nival
Éditions de l'Isatis
Éditions Michel Quintin
Éditions Multi-Mondes

Érabiotour
Éric Deschamps Photographe
Eskamer Aventure
Espace pour la vie
Ferme Dausyl
Gaspésie gourmande
Géoparc Percé
GestionR
GREMM
Héritage St-Bernard
Hôtel de Rimouski
Hôtel Tadoussac
Monsieur Jacques Anctil
Monsieur Jean-Sébastien Guénette
Joane L'Heureux Chocolats
Jocelyn Praud photographie
Jolies Mi-Noix
Maïkan Aventure
Maison Smith
Monsieur Marc-Antoine Montpetit
Marchands de feuilles
Madame Marie Dumontier
Madame Marie-Eve Bisson
Maturin
Mondou
Monna et Filles
La Moulée Nutri-Bouffe
Musée des Abénakis
Parc Régional Montagne du Diable
Nature Expert
Le Nichoir
La Nougaterie Québec
Monsieur Olivier Barden
Observatoire d'oiseaux de Tadoussac
OrganisAction
Parc de la Gatineau
Parc national d'Aiguebelle
Parc national du Bic

Parc national de l'Île-Bonaventure-et-du-Rocher-Percé
Parc national d'Opémican
Parc national de la Pointe-Taillon
Monsieur Philippe Lapeyrie
Monsieur Pierre Catudal
Monsieur Pierre Verville
Planches Labell Inc.
Pro-Action Physio
Pronature Chasse & Pêche Laurier Station
Réserve Naturelle Gault
Restaurant L'Échaudé
Restaurant Lémarettes
Monsieur Samuel Denault
Saveurs des Monts
La Sépaq
Monsieur Serge Chenard
SNC Lavalin
Société de Biologie de Montréal
Société du loisir ornithologique de l'Abitibi et du Témiscamingue
Société de loisir ornithologique de l'Estrie
Société Provancher
Songbird Yarn & Fibers
Madame Sophie Thibault
Madame Suzanne Brûlotte
La Trappe à Fromage
Vallée Bras du Nord
Verger Croque-Pomme
Vignoble Bromont
Vignoble de l'Orpailleur
Vignoble Domaine du Ridge
Monsieur Yanick Villedieu
Vortex Canada
Le Vivoir
Zeiss Canada
Zoo sauvage de Saint-Félicien



AIRES PROTÉGÉES

L'urgence de gagner du terrain

Utopique de viser la protection de 30 % de la surface du globe d'ici 2030, comme le propose la Convention sur la diversité biologique des Nations Unies qui regroupe 196 pays? Il y a certainement lieu d'être circonspect en voyant à quelle vitesse la biodiversité s'érode à la grandeur de la planète, au fur et à mesure que progressent la déforestation, l'assèchement des milieux humides, la dégradation des milieux aquatiques et l'urbanisation en général.

Le Québec a aussi fait sien cet objectif de protéger 30 % du territoire d'ici la fin de la décennie, après avoir réussi – de peine et de misère – à atteindre l'objectif de 17 % d'aires protégées. Pour parvenir enfin à cette première étape, de grands efforts ont été faits dans le Nord, où les menaces sont moindres, alors que bon nombre de projets de conservation ont été écartés dans le Sud, là où les milieux naturels uniques continuent de rétrécir comme peau de chagrin.

Après avoir fait les manchettes avec les habitats extrêmement précaires de la rainette faux-grillon et du caribou des bois, le gouvernement du Québec a annoncé récemment la création de dix nouvelles aires protégées situées plus près des grands centres urbains; les modalités restent à déterminer, mais cela demeure fort modeste au regard des dangers de disparition qui pèsent sur trop d'habitats naturels dans le sud du Québec.

À cet égard, la meilleure nouvelle provient assurément de la Communauté métropolitaine de Montréal : le 28 avril dernier, son conseil a adopté à l'unanimité le règlement de contrôle intérimaire concernant les milieux naturels qui interdira toute construction dans les milieux terrestres et humides « d'intérêt », augmentant du coup la superficie des milieux protégés à 22 %. Cette décision audacieuse viendra préserver davantage la biodiversité sur ce territoire qui englobe 82 municipalités de la région de Montréal, où se concentre près de 50 % de la population du Québec. Ce nouveau règlement permettra notamment de relier des habitats naturels déjà protégés et de constituer ainsi des corridors verts d'une valeur inestimable.



Baignée par le fleuve Saint-Laurent et la rivière Châteauguay, l'île Saint-Bernard regroupe pratiquement tous les types d'habitats naturels de la plaine de Montréal : milieux humides et aquatiques, rives, forêts et prairies. La création de ce vaste refuge en 1993 a permis d'assurer à perpétuité la protection de richesses fauniques et floristiques exceptionnelles. Pas moins de 244 espèces d'oiseaux y ont été observées, et les ornithologues sont nombreux à fréquenter les lieux en toutes saisons.

GRÈBE JOUGRIS

Quand les aînés veillent sur les plus jeunes

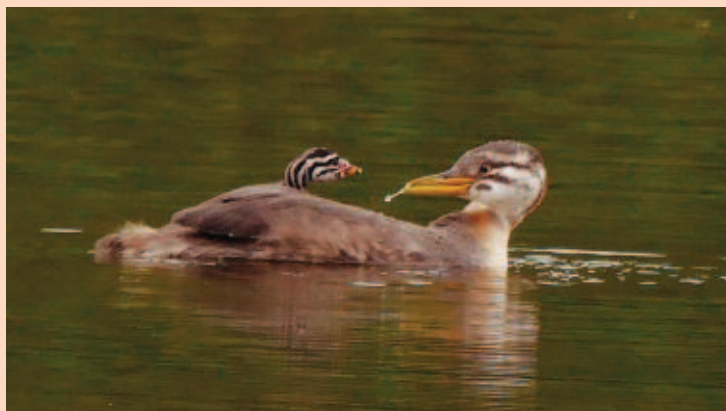
En Ontario, des jeunes Grèbes jougris accompagnés de leurs parents ont été observés en train de prodiguer des soins à leur fratrie! C'est la première fois qu'on observe la participation de la première couvée à l'élevage de la deuxième chez cette espèce.

Cette observation, qui date de l'été dernier, est très inusitée, d'autant plus que chez le Grèbe jougris, il est déjà extraordinaire d'observer la production d'une deuxième nichée lorsque la première a été couronnée de succès. La participation à l'élevage des petits issus de la deuxième couvée par un jeune de la première était donc vraiment inattendue! L'auteur de la découverte a d'abord observé un juvénile en train de transporter un plus jeune sur son dos pendant une vingtaine de minutes, lui offrant même une protection en élevant ses ailes au-dessus de lui. S'agissait-il simplement d'une erreur, le voyageur s'étant trompé d'embarcation? C'était une possibilité. Par contre, les doutes se sont dissipés lorsque, quelques jours plus tard, l'observateur a vu un jeune de la première couvée s'affairer à nourrir un petit issu de la deuxième!

À peine quelques semaines ont séparé l'éclosion des deux nichées, mais pourtant les plus vieux mettaient déjà la patte à la pâte pour aider leurs parents à élever les plus jeunes. Il s'agit d'un cas de reproduction coopérative, un mécanisme social qui n'avait jamais été rapporté auparavant chez le Grèbe jougris.

■ Source : Ontario Birds 39:127-129

© Michael Leahy





© Wikimedia

ROUTE MIGRATOIRE CHEZ LA STERNE CASPIENNE

L'apprentissage transmis par le père

Chez la Sterne caspienne, l'apprentissage de la route migratoire serait transmis aux jeunes par les pères. En effet, c'est lorsqu'ils quittent le site de nidification avec les jeunes qui entament leur tout premier voyage que les pères transmettent leur savoir à leur descendance, à la suite de quoi les jeunes devront se débrouiller seuls.

C'est en suivant la migration de 31 individus munis d'émetteurs GPS, et migrant depuis la mer Baltique jusqu'à leur site d'hivernage africain, que des scientifiques sont parvenus à cette conclusion. Au cours du voyage, les jeunes ne quittaient pas leur parent d'une plume jusqu'à leur arrivée dans les quartiers d'hiver, où les liens se sont alors rompus. Ceux qui ont perdu la trace de leur parent en début de migration n'ont tout simplement pas survécu à leur premier voyage. En aucun cas les mères n'ont joué un rôle central dans cet enseignement, sans que les chercheurs puissent en comprendre la raison. Toutefois, l'apprentissage pouvait être donné par un père adoptif. Les adultes n'ayant pas de jeunes à leur charge ont migré plus rapidement. Au printemps suivant, lors de leur premier retour vers leur lieu de naissance, les jeunes ont utilisé exactement la même route que celle enseignée par leur tuteur, comme quoi les expériences acquises tôt dans la vie influencent les décisions prises plus tard.

Cette découverte est particulièrement intéressante car elle permet de mieux comprendre comment l'espèce pourrait s'adapter face aux changements climatiques ou à la perte d'habitat à grande échelle, ainsi que le rôle crucial que joue une transmission efficace des connaissances paternelles à la descendance. Les cartes migratoires remises aux générations futures devront sans doute subir plusieurs mises à jour afin d'intégrer les meilleures routes et haltes migratoires disponibles au fil du temps.

■ Source : www.sciencedaily.com/releases/2022/03/220325122701.htm

VIRÉO MÉLODIEUX

Des sous-espèces qui gardent leurs distances

On compte deux sous-espèces de Viréos mélodieux au Canada, la forme orientale et la forme occidentale, qui occupent des aires géographiquement distinctes. Il existe toutefois une zone de chevauchement entre les deux sous-espèces située dans le centre de l'Alberta, où les deux formes peuvent se côtoyer pendant la période de nidification.

L'hypothèse voulant que ces formes soient suffisamment différentes pour être considérées comme des espèces à part entière a été proposée il y a plusieurs années, mais aucune preuve solide n'a pu l'appuyer. Afin de valider cette hypothèse, des scientifiques ont entrepris d'étudier les Viréos mélodieux occupant cette zone de contact et ses environs. Ils ont cherché à savoir s'il y avait beaucoup d'hybridation entre les deux formes et si les individus étudiés différaient d'un point de vue génétique. Sur la base d'analyses d'ADN, les scientifiques ont constaté que les deux sous-espèces étaient plutôt distinctes puisque les hybrides des deux taxons étaient peu fréquents dans la zone de contact et que les individus occupant les aires communes maintenaient leurs distinctions génétiques.

Les dates d'arrivée aux sites de nidification au printemps, le calendrier de mue et les routes migratoires empruntées indiquent qu'une scission s'est bel et bien établie entre les deux formes, menant à une isolation reproductive. À la suite de ces travaux, les auteurs de l'étude concluent que ces deux formes devraient être considérées comme des espèces distinctes.

■ Source : <https://academic.oup.com/auk/article/138/1/ukaa071/6104490>



© Suzanne Labbé



© Liam Quinn



© Wikimedia

RECORD DE CHALEUR

Hécatombe dans une colonie de Manchots de Magellan

Un record de chaleur enregistré dans l'une des plus grandes colonies de Manchots de Magellan, en Argentine, a causé la mort de 264 adultes et de 90 jeunes en une seule journée. Du jamais vu ! Le 19 janvier 2019, le thermomètre indiquait 44° Celsius à l'ombre en plein été austral, soit la plus haute valeur jamais enregistrée depuis le début des études en 1982.

La cause potentielle du décès des adultes est la déshydratation. Tous étaient en mauvaise condition physique et avaient l'estomac vide ou presque. La position des corps

parlait d'elle-même : les manchots étaient couchés sur le ventre avec les pattes et les nageoires écartées du corps et/ou le bec ouvert, une position utilisée pour dissiper la chaleur. Par contre, les jeunes décédés avaient tous de la nourriture dans l'estomac et ne souffraient pas de déshydratation, ce qui semblait indiquer que le processus de digestion a probablement réduit leur capacité à dissiper efficacement la chaleur. Les décès sont survenus à la fois dans la colonie de nidification et le long des plages. Près du tiers des adultes décédés étaient en route entre leur site de nidification et l'océan. Certains secteurs de la colonie ont été plus touchés que d'autres par cette vague apocalyptique, ce qui pourrait être expliqué par la présence de microclimats ou d'accès variables à la plage.

Considérant l'augmentation des épisodes climatiques extrêmes, il est vraiment pertinent de pouvoir étudier maintenant l'impact que peuvent avoir des événements de chaleur extrême sur ce genre de population vulnérable.

■ Source : <https://academic.oup.com/condor/article/124/1/duab052/6497508>

LA VIBRATION DU BEC DANS L'EAU

Une technique de pêche méconnue chez le Grand Héron

En mai 2019, un Grand Héron s'alimentant dans un étang en Arizona a été observé en train d'utiliser une technique de pêche jamais rapportée auparavant chez cette espèce, soit la vibration du bec dans l'eau.

Pour pratiquer cette méthode de pêche, l'oiseau oriente son corps parallèlement à la surface de l'eau, son bec immergé partiellement. Puis, il ouvre et referme rapidement ses deux mandibules, formant ainsi des mouvements dans l'eau qui attirent ou dérangent les petits poissons, ou encore permettent de disperser les débris flottant à la surface de l'eau qui obstruent la visibilité du prédateur. Une telle pêche dure environ trente secondes et peut être répétée à plusieurs endroits.

Chez les Ardéidés, famille comprenant notamment les aigrettes et les hérons, on compte près d'une quarantaine de techniques de pêche différentes, pratiquées par une soixantaine d'espèces. La vibration du bec dans l'eau est une méthode peu populaire, utilisée par environ 10% des membres de cette famille.

■ Source : www.ornithomedia.com/brevets/la-vibration-du-bec-dans-leau-une-technique-de-peche-meconnue-utilisee-par-certains-herons-et-aigrettes/



© Deborah Freeman / Wikimedia



© Ian Cook / Oiseaux Canada

ENREGISTREUR AUTOMATISÉ

Surveillance des pâturages à distance, jour et nuit

Un employé d'Oiseaux Canada a pu confirmer la présence d'un oiseau rare dans les pâturages du Manitoba en procédant à l'écoute des chants captés par un enregistreur automatisé, installé à l'été 2021 sur la propriété d'un éleveur de bétail. Il a pu ainsi relever la présence d'au moins deux Engoulevents de Nuttall. En effet, ces enregistreurs déployés dans le cadre du Programme de surveillance des oiseaux de prairies peuvent en quelque sorte remplacer les ornithologues sur le terrain, à toute heure du jour ou de la nuit, et permettre de faire des découvertes étonnantes.

L'Engoulevent de Nuttall est une espèce vraiment inusitée au Manitoba, puisque cet oiseau se trouve généralement dans des environnements arides et arbustifs, et non dans les prairies luxuriantes présentes au Manitoba. De plus, on comptait jusqu'alors seulement trois observations non confirmées de l'espèce dans cette province, dont la plus récente datait de 1999.

Il est possible que l'espèce soit davantage présente au Manitoba qu'attendu, mais qu'en raison de son comportement discret et de son mode de vie nocturne, elle ait passé plutôt inaperçue. Il est aussi plausible que les conditions plus sèches que la normale qui ont sévi au Manitoba en 2021 aient rendu ces pâturages temporairement plus favorables à l'espèce.

■ Source : www.oiseauxcanada.org/des-enregistreurs-nous-font-faire-des-decouvertes-au-manitoba/

HABITAT DE NIDIFICATION POUR LA SAUVAGINE

Les bassins de résidus miniers sont-ils convenables?

Dans la région boréale de l'ouest du Québec, la sauvagine nicheuse utiliserait autant, sinon plus, les milieux humides artificiels formés par des bassins de résidus miniers que les étangs de castors.

Pour parvenir à cette conclusion, des chercheurs ont recensé et comparé les espèces de sauvagine nicheuse et le nombre de couvées présentes dans 12 bassins miniers et 38 étangs de castors, en plus d'évaluer la qualité des sites. Cinq des six espèces étudiées utilisaient, avec succès, autant les milieux humides naturels qu'artificiels, soit le Canard colvert, le Fuligule à collier, le Canard d'Amérique, la Sarcelle d'hiver et le Harle couronné. Faisait exception le Garrot à œil d'or, qui était plus enclin à utiliser les bassins miniers que les étangs de castors.

Cette découverte pourrait influencer la méthode de restauration de certains sites miniers, considérant que leur conversion en bassins d'eau pourrait être utile pour la sauvagine en saison de reproduction. Ces bassins pourraient même servir dans certains cas de mesure de compensation pour la perte de milieux humides résultant d'activités humaines.

Par contre, il y a un gros bémol : l'étude ne permet pas de démontrer si l'utilisation de tels bassins contenant des contaminants, potentiellement des métaux lourds, serait nuisible à la faune à long terme. D'autres études seront donc requises pour répondre à cette question fondamentale.

■ Source : www.ace-eco.org/vol16/iss2/art24/



Canard d'Amérique au bassin de résidus miniers d'East Sullivan.
© Raymond Ladurantaye



© Marc Lapointe

LE GONGLU DES PRÉS

Un chanteur *country* dans nos campagnes

Au 19^e siècle, l'essayiste et naturaliste américain David Thoreau a écrit du goglu qu'il est « un météore traversant l'air au-dessus des prés en laissant dans son sillage une trainée de notes cliquetantes. »

Parmi nos oiseaux champêtres, le Goglu des prés fait figure d'exception, tant par le plumage bigarré du mâle que par son chant remarquable, qui allie le phrasé tyrolien au refrain *country*. Seul membre du genre *Dolichonyx*, dans la famille des Ictéridés qui compte chez nous tant d'« oiseaux noirs », le Goglu des prés est le seul qui sait iodler. Parmi nos passereaux, c'est aussi un des plus grands migrateurs.

Contrairement à ce que l'on voit chez presque tous les oiseaux, le mâle en plumage nuptial est noir dessous et pâle dessus : il semble vêtu à l'envers. Jadis, cet oiseau était assez commun et familier dans nos campagnes pour qu'on baptise même une marque de biscuits en son honneur!

UN GRAND MIGRATEUR

On sous-estime souvent la puissance de vol des passereaux. Face aux rapaces, aux grues ou aux sternes, ils ne font pas le poids, au propre comme au figuré, car le goglu, avec sa masse de trente grammes, semble si frêle! Et parmi les passereaux, on imagine mal qu'un de nos plus grands migrants appartienne à la famille des Ictéridés. Le goglu ne se contente pas d'aller hiverner très loin : il continue de voyager durant l'hiver. En effet, la géolocalisation a permis de constater que certains individus vont passer quelques semaines au Venezuela, avant de s'installer en Bolivie puis de séjourner en Argentine, avant de finalement revenir chez nous.

RÉPARTITION ET HABITAT

Côtoyant autrefois les grands troupeaux de bisons, le goglu est un passereau principalement inféodé aux Prairies, c'est-à-dire à la grande steppe naturelle qui couvrait jadis le sud du Manitoba et de la Saskatchewan, ainsi que le centre-nord des États-Unis – et plus particulièrement dans sa partie orientale davantage arrosée qui s'étendait du Manitoba au Missouri, là où les pluies abondantes favorisaient la croissance d'herbes hautes. Le Goglu des prés a bénéficié de la colonisation européenne dans l'est du continent, avec le défrichement de la forêt décidue à partir du 17^e siècle; l'oiseau aurait également augmenté ses populations dans la partie plus aride de la steppe, à la faveur de l'irrigation des terres.

Dans le sud du Québec, où il est bien installé, le goglu a trouvé un habitat de nidification favorable dans les pâturages et les champs de foin utilisés pour l'alimentation du bétail, notamment des bovins laitiers. Jadis, nos campagnes ne connaissaient ni insecticides, ni fongicides, ni herbicides, et dans les champs parsemés de marguerites et de trèfles, les insectes constituaient une source abondante de nourriture pour les oiseaux champêtres.

Le goglu a trouvé un habitat de nidification favorable dans le sud du Québec.



© Mircea Costina

COMPORTEMENTS

Le goglu préfère nicher dans des parcelles herbacées couvrant plus de dix hectares. Les couples se forment chaque année au printemps, et les mâles sont généralement polygames. Quant aux femelles, elles manifestent peu d'hostilité envers leurs rivales. Pour attirer l'attention d'un mâle, alors qu'elles sont peu visibles dans la végétation, les femelles émettent une plainte caractéristique. Le mâle qui repère une femelle exécute alors pour elle la danse aérienne musicale qu'on connaît bien.

Le goglu est territorial en saison de nidification, et l'habi-

tat propice est très convoité. Les individus plus âgés accaparent les meilleurs territoires, tandis que les plus jeunes s'installent en périphérie. Le nid du goglu est toujours construit au sol, souvent au pied d'une plante assez haute, comme le pigamon, qui fournit ombre et protection sous le soleil intense de juin. C'est la femelle qui choisit le site et construit le nid. Les goglus font rarement plus d'une nichée par saison.

Après la saison de nidification, ces oiseaux deviennent grégaires, comme la plupart des icteridés à l'exception des orioles. Dès le mois d'août, en préparation pour leur grand voyage, ils se rassemblent en bandes, le jour pour se nourrir et la nuit pour se protéger dans un dortoir. En migration, le goglu se nourrissait autrefois du riz sauvage qui poussait en abondance le long des cours d'eau aux États-Unis. C'est ce qui lui a valu son nom spécifique latin d'*oryzivorus*, littéralement « mangeur de riz ». Il s'abat aujourd'hui en grandes troupes dans les rizières, au grand déplaisir des agriculteurs, qui le considèrent comme un fléau et lui livrent parfois une guerre sans merci, notamment en Amérique du Sud.

MENACES

Dans le sud du Québec, depuis cinquante ans, les pâturages et les prés ont cédé la place aux champs de maïs et de soja. Ces monocultures très pauvres en insectes ne conviennent pas au goglu, pas plus qu'aux autres oiseaux champêtres : elles constituent de véritables déserts biologiques. Quant aux champs de foin qui subsistent dans certaines régions, ils sont aujourd'hui ensemencés en plantes à croissance rapide. La première fauche a normalement lieu dès la deuxième moitié de juin et coïncide donc avec le moment où les femelles sont sur les nids; c'est alors l'hécatombe. On a calculé que plusieurs centaines de milliers d'œufs et d'oisillons sont détruits chaque année au passage des faucheuses, au Canada seulement.

Les rares oisillons qui survivent à un traitement aussi brutal deviennent cependant vite visibles et vulnérables aux prédateurs. En migration, alors qu'ils se rassemblent en grandes bandes pour se nourrir dans les rizières d'Amérique latine, on n'hésite pas à les abattre au fusil ou même à les empoisonner délibérément avec des pesticides, comme c'est le cas en Bolivie. Enfin, un certain nombre de goglus sont capturés pour être vendus comme oiseaux de cage, à Cuba et en Argentine par exemple.





PAR CAMILLE DUFRESNE



Le Centre Meredith, à Chelsea, a été sécurisé avec des cordes de parachute.
© Carl Savignac



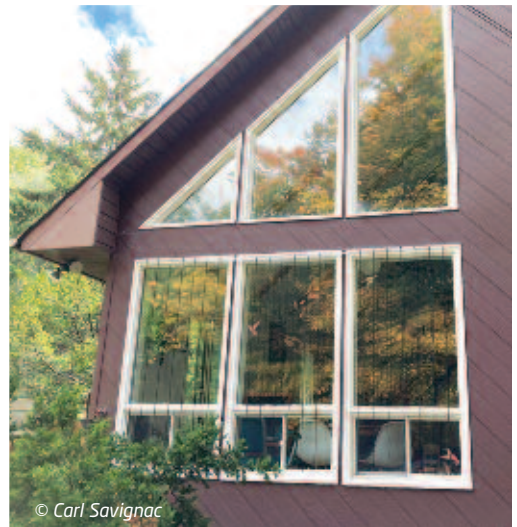
Carl Savignac



© Carl Savignac



Les fenêtres sécurisées permettent de réduire les collisions d'oiseaux de plus de 90%. © Jacques Héneault



© Carl Savignac

SURFACES RÉFLÉCHISSANTES

Des initiatives pour réduire les collisions

Les collisions avec les fenêtres constituent l'un des plus importants risques auxquels sont exposés les oiseaux. Or, le danger peut être réduit, comme le démontre une initiative mise de l'avant en Outaouais. À cette démarche s'ajoute un nouveau type de verre sécuritaire qui peut faire une différence notable.

Au Canada, on dénombre annuellement entre 16 et 42 millions d'oiseaux qui meurent à la suite de collisions contre des vitres. En milieu résidentiel ou commercial, urbain autant que rural, tout type de fenêtre peut constituer une menace fatale pour les oiseaux.

Il existe pourtant des solutions à la portée de tous pour réduire cet impact et prévenir l'hécatombe. Les résultats positifs d'un projet communautaire en Outaouais, ainsi que l'implication d'un manufacturier de verre architectural dans la recherche de nouveaux produits sécuritaires, retiennent particulièrement l'attention.

UN PROJET COMMUNAUTAIRE QUI PORTE FRUIT

En septembre 2021, Carl Savignac, un biologiste chez Dendroica qui habite Chelsea, en Outaouais, répond à un appel d'une résidente qui dit observer plusieurs collisions d'oiseaux dans ses fenêtres. Au cours d'une visite des lieux, il constate que les grandes fenêtres basses de sa maison, orientées au sud, sont dangereuses pour les oiseaux qui y voient le reflet des arbres environnants et percutent souvent les surfaces vitrées de plein fouet. M. Savignac lui propose alors de trouver une solution pour éviter ces collisions.

En entrevue par visioconférence, il explique la situation : « La municipalité de Chelsea est située dans un environnement composé de milieux naturels boisés en bordure de rivière. Cette région est réputée pour être un important corridor migratoire et une importante zone de nidification pour des centaines de milliers d'oiseaux migrateurs, en particulier des passereaux forestiers. En période migratoire, les oiseaux y sont nombreux et le problème des collisions avec des fenêtres des résidences y est très présent. »

Selon M. Savignac, des études démontrent que les fenêtres de résidences seraient responsables de 90 % des cas de collisions fatales. « Chelsea compte 2 500 résidences, affirme-t-il, et si on estime le bilan à 15 collisions fatales par résidence par année, ce seraient plus de 40 000 oiseaux qui meurent à la suite d'une collision à Chelsea seulement. »

Le biologiste décide alors d'entreprendre un projet pilote de sensibilisation à l'intention de l'ensemble des citoyens de Chelsea, avec la possibilité de sécuriser les fenêtres les plus dangereuses. Le projet démarre par un appel lancé sur les réseaux sociaux, dans le journal local, et au moyen d'affiches pour sensibiliser les gens et rechercher des participants. Plus de 24 résidents répondent à l'appel, et la municipalité elle-même participe au projet. L'initiative reçoit en outre le soutien financier et la collaboration du Fonds vert de Chelsea et du Fonds Louise-Campagna du Club des ornithologues de l'Outaouais.

Carl Savignac explique ainsi la démarche : « Après quelques recherches, le système mis en marché par l'entreprise Acopian Bird Savers a été retenu parmi plusieurs solutions possibles pour rendre les fenêtres visibles aux oiseaux. Il s'agit de cordes de parachute espacées de 10 centimètres qui sont fixées verticalement à la partie supérieure des fenêtres au moyen d'une latte de bois ou de vinyle. Le système est facile à installer et

Il existe des solutions à la portée de tous pour prévenir l'hécatombe.



Situé en bordure du lac Ontario où les oiseaux sont omniprésents tout au long de l'année, le Boulevard Club a été contraint de respecter la réglementation de la ville de Toronto pour la protection de l'avifaune. C'est la technologie de la compagnie Walker qui a été retenue, soit un verre doté de marqueurs visuels dépolis à l'acide sur la surface extérieure; le motif est composé de points de 6 mm ayant un espacement d'environ 10 cm.



nuit peu au cachet visuel des fenêtres sécurisées. L'expérience a démontré qu'en créant cette barrière visuelle, les collisions d'oiseaux peuvent être réduites de plus de 90 %.

On a visité chaque résidence du projet pour déterminer quelles étaient les fenêtres les plus problématiques et estimer le nombre de collisions possibles par année. À l'automne, Carl Savignac a procédé lui-même à l'installation du système chez les participants. Au total, plus de 320 m² de verre auront été ainsi sécurisés.

Selon Carl Savignac, le projet a atteint ses objectifs : « Au point de vue scientifique, le projet nous a permis de recueillir des renseignements pertinents qui pourront guider la construction et l'aménagement des futures résidences dans la région. On a ainsi constaté que les fenêtres les plus problématiques sont celles qui sont généralement orientées vers le nord ou le sud, ou qui font face à des postes d'alimentation. Les collisions surviennent majoritairement contre les fenêtres basses situées jusqu'à 5 m de hauteur. Enfin, les résidences situées en milieu forestier ou en bordure d'autres milieux naturels, avec des arbres matures et des zones arbustives denses, présentent le plus de risques. Au point de vue sensibilisation, nous estimons avoir réussi à informer l'ensemble des citoyens de la région et à les motiver à prendre différentes mesures pour contrer cette menace. »

En terminant, Carl Savignac mentionne que le projet devrait se poursuivre en 2022 avec comme objectifs de sécuriser d'autres résidences, des bâtiments gouvernementaux et aussi des refuges du parc de la Gatineau.

AUX GRANDS MAUX LES GRANDS MOYENS

Récemment, l'Union québécoise de réhabilitation des oiseaux de proie (UQROP) présentait une conférence sur les collisions des oiseaux avec les fenêtres en collaboration avec la compagnie Walker, un manufacturier de verre architectural utilisé dans les grands projets. L'UQROP connaît bien cette problématique, qui concerne toutes les espèces partout où les oiseaux et le verre coexistent. À la clinique de l'UQROP, c'est d'ailleurs plus de 700 oiseaux de proie qui ont été accueillis depuis 1986 à la suite de collisions avec des fenêtres.

Le conférencier Danik Dancause cumule vingt ans d'expérience dans l'industrie du verre architectural. Il est très engagé dans la conservation des oiseaux. Considérant la forte croissance

POUR EN SAVOIR PLUS

LE NICOIR

Centre de conservation des oiseaux sauvages. Une fiche explique comment prévenir les collisions avec les fenêtres : lenichoir.org/fr/ressources

ACOPIAN BIRDSAVERS

Produit installé dans le cadre du projet de Chelsea : birdsavers.com

AMERICAN BIRD CONSERVANCY

Une section complète est réservée aux renseignements concernant les collisions des oiseaux avec le verre : abcbirds.org/glass-collisions/resources

NEVER COLLIDE

Organisation sans but lucratif qui a pour but de sensibiliser la population et les intervenants de la construction à la problématique des collisions avec le verre : nevercollide.com

SAFEWINGS OTTAWA

Site qui propose plusieurs solutions pour rendre les fenêtres visibles aux oiseaux : safewings.ca/prevention/petite-echelle

BIRDSAFE

On trouve sur ce site différentes solutions pour prévenir les collisions, ainsi que des outils pour évaluer les dangers de collisions selon différents types de constructions : birdsafeca

de l'utilisation du verre dans les grands édifices commerciaux et résidentiels, il se préoccupe de l'impact important qu'ont les nombreuses collisions sur les populations d'oiseaux.

Alors que de nombreux produits de prévention des collisions existent à petite échelle et peuvent être installés sur des bâtiments existants, les grandes surfaces de verre présentent un tout autre défi. M. Dancause explique qu'une collaboration de groupes de conservation et d'intervenants de la construction a permis de mieux connaître le comportement des oiseaux et de comprendre le danger fatal posé par le verre. Il fallait, par la suite, trouver des solutions pour modifier les vitrages clairs et réfléchissants des différents types de bâtiments afin de les rendre visibles pour les oiseaux mais très peu gênants pour les humains.

Les récentes études ont démontré que l'ensemble de la surface de verre doit être recouverte de marqueurs visuels pour le rendre visible et prévenir les collisions. Pour sécuriser ces grandes surfaces, la compagnie a mis au point une gamme spéciale de verre sécuritaire pour les oiseaux, grâce à des motifs dépolis à l'acide qui recouvrent toute la surface de façon permanente. Le vitrage devient ainsi visible aux oiseaux, qui peuvent l'éviter. Les architectes et autres intervenants de la construction ont dorénavant des outils à leur portée pour prévenir cette tragédie environnementale.

EN CONCLUSION

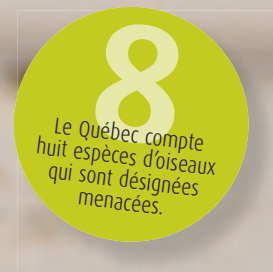
Pendant la dernière décennie, des médias et des groupes de conservation ont su attirer l'attention de la population et des professionnels du secteur de la construction sur cette menace invisible et insidieuse qui affecte de façon importante les populations d'oiseaux et la biodiversité de la planète.

Aujourd'hui, différentes solutions existent pour sécuriser tous les types de constructions. Des interventions ciblées peuvent avoir un impact important sur la réduction de ces mortalités déplorables causées par les fenêtres. À nous maintenant de passer à l'action!

EN ACTION

POUR LA FAUNE EN DANGER

Grâce à la générosité de nos donateurs et aux contributions des chasseurs, des pêcheurs et des piégeurs, la Fondation de la faune soutient des projets de protection et de restauration d'habitats des espèces menacées et vulnérables du Québec.



Alain Richard / Québec couleur nature



Fondation
de la faune
du Québec

› **Aidez la faune en danger!**

Faites un don : www.fondationdelafaune.qc.ca

Les manchots :

TEXTE ET PHOTOS **JEAN-PIERRE SYLVESTRE**

De tous les oiseaux, les manchots sont les mieux adaptés au monde subaquatique : ils passent une grande partie de leur vie dans l'eau, peuvent nager très loin des côtes pour s'alimenter, et atteindre des profondeurs inégalées chez les autres oiseaux plongeurs. Bref, ils sont les champions suprêmes de la plongée et de la nage chez les oiseaux.

Ce Manchot papou vient juste de s'immerger dans les eaux baignant l'île Pléneau (péninsule antarctique). Afin d'augmenter leur vitesse pendant quelques instants, les manchots relâchent les bulles d'air emprisonnées dans le plumage, ce qui nous permet de suivre leur « trace » sous-marine.



comme des poissons dans l'eau





LES MANCHOTS ont été classés dans une famille bien à part : les Sphéniscidés. Il en existe 18 espèces, toutes dans l'hémisphère Sud – beaucoup dans des régions subantarctiques et antarctiques, mais certaines dans des régions subtropicales. Les manchots ont plusieurs affinités avec les mammifères marins : ils ont des ancêtres terrestres, vivent une grande partie du temps dans l'eau, et leur corps est bien adapté au milieu marin. Comme les phoques et les otaries, ils se reproduisent sur la terre ferme, mais c'est en mer qu'ils se nourrissent et passent plus de 80% de leur vie.

ILS VOLAIENT AVANT DE SAVOIR NAGER

Les fossiles les plus anciens de manchots auraient plus de 60 millions d'années; on en connaît une cinquantaine d'espèces, dont la répartition était aussi bien antarctique que subtropicale. Certaines de ces espèces fossiles avaient une grande taille : jusqu'à 1,70 m, voire peut-être 2 m de hauteur, et leurs poids était estimé à presque 135 kg. Aujourd'hui, la plus petite espèce de manchot peut mesurer aussi peu que 35 cm de hauteur et peser moins de 2 kg, alors que la plus grande, à savoir le Manchot empereur mesure de 1,10 à 1,3 m (pour un poids de 45 kg au maximum). On pensait jadis que les manchots avaient un ancêtre commun avec les grèbes ou les hérons, mais l'analyse de leur ADN montre que cet ancêtre était plus apparenté aux albatros et aux pétrels actuels.

UN CORPS HYDRODYNAMIQUE ET DES PLUMES IMPERMÉABLES

Au cours de leur évolution, les manchots ont subi une transformation anatomique et physiologique complète pour s'adapter au milieu marin. D'abord, leur corps est fusiforme et hydrodynamique. Ce corps de « torpille » est pourvu de plumes complètement différentes de celles des autres oiseaux. Elles sont raides, relativement courtes et rassemblées de manière très dense, étroitement imbriquées comme des tuiles (12 plumes au centimètre carré).

Les plumes des manchots forment une couche épaisse sur leur corps, et le duvet en contact direct avec la peau emprisonne l'air chaud et les isole du froid et de l'eau de manière étanche. Ces plumes sont maintenues imperméables grâce à la graisse produite par la glande uropygiale située au-dessus de la queue. Les manchots enduisent leurs plumes de cette huile avec leur bec, un entretien qui peut être fait aussi bien sur terre qu'à la surface de la mer. Les manchots antarctiques et subantarctiques sont en outre bien protégés par une couche de graisse épaisse sous la peau. Cette couche de graisse, la fine lame d'air emprisonnée sous les plumes, ainsi que l'huile dont ces oiseaux enduisent leur plumage procurent l'isolation nécessaire pour survivre dans des eaux pouvant atteindre -2°C .



Groupe de Manchots de Humboldt en immersion dans les eaux froides du Pacifique, au large de la côte chilienne. Cette espèce (comme les trois autres membres du genre *Spheniscus*) est considérée comme subtropicale, mais affectionne les eaux des courants froids.



Attroupeement de Manchots royaux nageant près de la surface dans les eaux de Salisbury Plain, en Géorgie du Sud.



Manchot papou en plongée, avec sa trace de bulles.

DES AILES TRANSFORMÉES EN NAGEOIRES

Les manchots, c'est bien connu, ne volent pas. D'ailleurs, on doit ce nom au naturaliste français Mathurin Jacques Brisson, dans son *Ornithologie*, publiée en 1760 : «Manchot, nom que j'ai donné aux oiseaux de ce genre à cause de la brièveté de leurs ailes». Mais les manchots ne sont pas si manchots que ça ! En fait, ces ailes ne servent plus au vol depuis au moins 60 millions d'années, et sont devenues de formidables instruments de locomotion subaquatique : elles sont réduites à des nageoires munies d'os plats et d'articulations soudées, et servent de puissantes pagaies dans l'eau, donnant ainsi l'impression d'un vol sous-marin. Les battements d'ailerons de haut en bas ressemblent à la technique de nage utilisée par les tortues de mer et les otaries.

La plupart des espèces de manchots «marsouinent», bondissant hors de l'eau en un arc gracieux, ce qui leur permet de nager rapidement et de respirer sans atténuer leur vitesse de nage. De plus, la résistance étant moindre lors de leur passage dans l'air, les manchots dépensent moins d'énergie. Les Manchots empereurs peuvent atteindre une vitesse de 15 km/h, mais leur vitesse moyenne est plus proche de 5 à 7 km/h. Il a été découvert récemment que, pour échapper aux mâchoires d'un phoque ou d'un épaulard, ou encore pour prendre de l'élan afin de sauter sur la banquise ou sur un iceberg, les manchots étaient capables d'augmenter sérieusement leur vitesse pendant quelques instants, en relâchant les bulles d'air emprisonnées dans leur plumage.

Ce Manchot papou nageant le long de la plage de Neko, dans la péninsule antarctique, démontre son agilité et sa souplesse dans les ébats subaquatiques.



UN CORPS LOURD, ADÉQUAT POUR LA PLONGÉE

Contrairement aux autres oiseaux, dont les os sont creux – ce qui favorise la légèreté, et donc le vol – les manchots ont des os pleins, qui alourdissent le squelette tout en augmentant sa robustesse. Cette masse corporelle leur permet d'atteindre de grandes profondeurs en plongée.

Les manchots sont également capables d'abaisser leur température interne et de diminuer leur rythme cardiaque pendant la plongée, ce qui réduit leur dépense énergétique et leur permet de chasser plus longtemps sous l'eau. Ainsi, des Manchots empereurs ont été enregistrés par une équipe de chercheurs à une profondeur de 560 m, durant

Lorsque la nourriture est abondante, plusieurs espèces de manchots s'associent pour s'alimenter. C'est le cas ici (exceptionnellement) dans les eaux intérieures d'un cratère ouvert de l'île Deception, où des Manchots papous, en avant-plan, se nourrissent en compagnie de Manchots à jugulaire, en arrière-plan.



des plongées d'une vingtaine de minutes, voire jusqu'à 32 minutes. Ces oiseaux restent en moyenne 4 minutes sous l'eau. À noter que les manchots étudiés ont parcouru en quelques mois entre 200 et 9 000 kilomètres.

UNE NOURRITURE ENTIÈREMENT MARINE

En règle générale, les manchots viennent sur la terre ferme uniquement pour se reproduire, et même lors de ces quelques mois en milieu terrestre, les couples s'échangent la garde du nid et des poussins pour aller chercher leur nourriture en mer. La mer fournit 100% de l'alimentation des manchots. Ces oiseaux s'y nourrissent de plancton, principalement le krill dans les eaux antarctiques et subantarctiques (on dit qu'ils sont planctophages), de poissons – surtout chez les espèces subtropicales comme les manchots de Magellan, de Humboldt, des Galapagos et du Cap (ichthyophages) – et, dans une moindre mesure, de céphalopodes, surtout les calmars (teutophages).

Le plumage essentiellement noir et blanc des manchots leur fournit un camouflage efficace lorsqu'ils nagent dans les profondeurs. Vue du dessus, la coloration foncée de leur dos se fond avec la pénombre des profondeurs, tandis que pour les proies ou les prédateurs d'en dessous, le ventre clair peut se confondre à la lumière provenant de la surface. Leurs yeux sont protégés par une membrane nictitante bien adaptée à la vision sous-marine; en dehors de l'eau, les manchots seraient un peu myopes.

DES PRÉDATEURS SURTOUT MARINS

Les manchots ont quelques prédateurs sur la terre ferme, mais c'est principalement dans la mer qu'ils deviennent des proies prisées. Le Phoque léopard est un pinnipède très opportuniste dans son choix alimentaire : il s'alimente de krill, de poissons et de calmars, ainsi que de manchots et de cadavres de mammifères marins. Lorsqu'il s'installe près des colonies de manchots, ce phoque de 3 à 3,6m de long et de quelque 400 à 500kg peut faire beaucoup de ravages en s'attaquant aux oiseaux lorsque ces derniers se mettent à l'eau, ou lorsqu'ils reviennent au lieu de ponte. Après l'avoir capturé, le phoque le pèle comme une orange afin de manger sa chair.

Autre prédateur important des manchots en Antarctique : l'épaulard. Le long des côtes continentales, principalement en péninsule antarctique, les épaulards affectionnent particulièrement les manchots, et en mangent des centaines chaque jour.

L'Antarctique est le territoire presque exclusif des animaux marins. Sur une quarantaine d'espèces d'oiseaux qui fréquentent les eaux antarctiques, seules 17 nichent sur ce continent. On estime que plus de 200 millions d'oiseaux font leur nid en Antarctique pendant l'été austral, dont 65% sont des manchots, répartis en cinq espèces : le Manchot à jugulaire, le Manchot d'Adélie, le Manchot papou, le Manchot empereur et, dans une moindre mesure, le Gorfou doré.

Manchot papou en train de « marsouiner ». Lorsqu'ils effectuent de longs déplacements en surface, les manchots se meuvent selon un mouvement presque sinusoïdal de part et d'autre de la surface. Ce mode de locomotion se retrouve chez les cétacés et les otaries. Son utilité est double : permettre à l'animal d'expirer et d'inspirer (d'où le bec ouvert sur cette photo) durant ses brefs passages au-dessus de l'eau, et empêcher les turbulences (ou à tout le moins les réduire).





Manchots papous plongeant à Danco (péninsule antarctique). Comme chacun le sait, tous les oiseaux sont homéothermes, et les manchots n'échappent pas à la règle. Animaux à sang chaud, ils doivent maintenir leur température interne aux environs de 40 °C, ce qui n'est pas une mince affaire dans les régions antarctiques et subantarctiques où la température de l'air peut être inférieure à -40 °C, et celle de l'eau atteindre -2 °C.

Les manchots ne sont pas des pingouins

Il ne faut surtout pas confondre manchot et pingouin. Les manchots appartiennent à la famille des Sphéniscidés, habitent uniquement dans l'hémisphère Sud, et ne volent pas. Quant aux pingouins, ce sont des Alcidés (famille qui regroupe

le Petit Pingouin, les guillemots et les macareux), qui vivent dans l'hémisphère Nord et utilisent leurs ailes pour voler.

Le Grand Pingouin, qui nichait sur certaines îles de l'Atlantique Nord, notamment au Québec (sur le rocher aux Oiseaux, dans l'archipel des îles-de-la-Madeleine) et à Terre-Neuve (dans l'île Funk), était le seul Alcidé à ne pas voler. Il a disparu des côtes canadiennes un peu avant 1800 et s'est finalement éteint en 1844 (en Islande).

Mais d'où vient cette confusion entre « pingouin » (*auk* en anglais) et « manchot » (*penguin* en anglais)? Le terme « pingouin » serait d'abord apparu en 1598 chez un auteur hollandais. Orthographié *Penguin* et repris par les Anglais, ce terme signifierait « tête blanche » et donc correspondrait au Grand Pingouin, avec ses grandes taches blanches entre les yeux et le bec. Donc, le Grand Pingouin est bel et bien à l'origine du mot « pingouin ». Avant le milieu du XVII^e siècle, les explorateurs et navigateurs européens qui ont découvert les manchots d'Amérique du Sud les ont confondus avec le pingouin, car ceux-ci lui ressemblaient. C'est le naturaliste français Mathurin Jacques Brisson qui appela définitivement « manchots » en 1760 les oiseaux de l'hémisphère Sud.



Grand Pingouin naturalisé, dans les collections du Musée cantonal de zoologie, à Lausanne. Cette espèce était le plus grand des Alcidés: elle mesurait près de 70 cm de hauteur, soit le double d'un Petit Pingouin, et pesait environ 5 kg.

L'art et les oiseaux : les passions croisées de David Lank

Après avoir mené une carrière aux multiples facettes durant plus de six décennies, David Lank a choisi de partager sa double passion pour l'art et les sciences naturelles en offrant une grande partie de ses collections à deux universités québécoises.

Alors que David Lank offrait son plus récent livre sur les oiseaux des cantons de Harrington et Montcalm à un enfant, celui-ci lui a spontanément demandé s'il y avait des oiseaux du paradis ici. Et l'auteur de lui répondre : « Ce sont tous des oiseaux du paradis! ».

Cette anecdote témoigne bien de la personnalité de David Lank, dont la vie est remplie d'images aussi grandes que la nature. On y reconnaît son amour profond pour les oiseaux et cette volonté de partager sa passion par le biais du plus universel des langages : le dessin.

Né à Buenos Aires, David Lank affectionne les oiseaux depuis toujours. À six ans, il désire souhaiter la bienvenue à ses parents qui reviennent de voyage. Il choisit le plus beau drap blanc de la maison, le coupe en deux et y dessine une scène remplie d'oiseaux. L'œuvre sera accrochée au mur de la chambre de ses parents. À l'âge de 10 ans, il reçoit de son père un livre des illustrations d'Audubon.

Des années plus tard, l'enfant devenu critique d'art admettra qu'il ne s'agissait pas du meilleur de ce qu'avait produit le grand maître! N'empêche que pour David Lank,



© Elizabeth Caron

John James Audubon est le plus grand de tous. Il y a certes des dizaines d'autres illustreurs qu'il admire, comme Joseph Wolf, Jean-Bloé Niestlé, George McLean de Toronto, le Québécois Claudio D'Angelo et le grand maître suisse Léo-Paul Robert. Ce dernier fera d'ailleurs l'objet d'un livre, car selon David Lank, l'histoire ne lui a pas livré la reconnaissance qu'il méritait. Dans ce même esprit, il consacrera une grande partie de sa carrière à sortir des œuvres de l'oubli et à les présenter sous un nouveau jour.

.....

À gauche - Divers items de la Collection David M.-Lank conservés à la Bibliothèque des livres rares et collections spéciales de l'Université de Montréal. De gauche à droite : lettre signée de la main de J.J. Audubon et adressée à son fils, J. Woodhouse Audubon, le 8 avril 1840; lithographie du Bruant sauterelle provenant d'une édition illustrée du *Birds of America* d'Audubon; porcelaine de collection des années 1940, assortie d'une reproduction des Tyrans tritris d'Audubon; lithographie de tourtes par Herbert Goodchild (1920); lithographie du Grand-duc du Cap par Jean Gabriel Prêtre dans le volume *Voyage en Abyssinie* (1843). © Elizabeth Caron

À droite - De sa collection de 50 000 timbres d'histoire naturelle, offerte à l'Université McGill, David Lank en a retenu 150 dans un ouvrage intitulé « À chaque timbre, une histoire ». © Elizabeth Caron



Différent, ce serait le premier adjectif qui décrirait bien l'homme. Il voit son sujet d'une manière qui lui est propre et compose des ouvrages qui sortent des sentiers battus. Dans une illustration, David Lank recherche et apprécie la réalité : l'oiseau tel qu'on peut l'observer dans son milieu, avec les ombres et les flous, dans des poses naturelles et sous différentes perspectives; son œil se délecte de la lumière, non sans analyser également le mouvement et le coup de pinceau.

DIRE OUI ET PASSER AU SUIVANT

Il aurait été beaucoup trop long de présenter David Lank en donnant la liste de ses multiples honneurs et engagements tout au long d'une carrière qui s'étend sur plus de 60 ans. Il suffit de rappeler que cet homme est critique d'art, illustrateur, auteur, professeur, entrepreneur, philanthrope, collectionneur et récipiendaire de l'Ordre du Canada.

Si on lui demande s'il manque quelque chose dans la longue liste de ses accomplissements, il répond simplement : rien! «Je conseille à mes étudiants de toujours dire oui, d'accepter toutes les opportunités qui s'offrent à eux». Ainsi va la vie pour David Lank, dire oui à tout ce qui passe, sans aucun regret, et surtout sans ce sentiment d'avoir raté le train. Collectionneur et historien dans l'âme, le souhait de partager une richesse accumulée au fil des ans et au fil de ses voyages l'a conduit à faire des dons exceptionnels.

.....
Devant une œuvre de Claudio D'Angelo, David Lank explique comment l'artiste a su créer le mouvement. © Elizabeth Caron

DE RICHES COLLECTIONS

Tout d'abord, il y a cette fabuleuse collection de 50 000 timbres d'histoire naturelle qu'il a offerte à la bibliothèque Blacker-Wood de l'Université McGill. Il s'agit d'un projet imposant qui a exigé beaucoup d'attention, notamment pour le catalogage, et qui a fait l'objet d'un livre présentant une sélection de 150 timbres. Dans ce recueil intitulé *À chaque timbre, une histoire*, l'auteur sait bien mettre en valeur et en contexte chacune des illustrations.

Toujours en lien avec les timbres, il aime parler du projet mené avec Habitat faunique Canada et de sa précieuse collaboration avec Lyse Rousseau : depuis plus de 30 ans, il participe à la sélection des illustrations, et ses propres dessins sont reproduits sur les plis du premier jour d'émission. Le fait que ce concours jette un peu de lumière sur de nouveaux artistes animaliers lui plaît particulièrement, tout comme le volet éducatif destiné aux enfants.

Puis il y a un deuxième don d'importance, soit la Collection David M.-Lank déposée à la Bibliothèque des livres rares et collections spéciales de l'Université de Montréal, laquelle englobe 3 500 pièces, datant de 1703 à aujourd'hui. Cette collection comprend des livres de toutes sortes, des guides de terrain et des monographies, en passant par une foule de livres de référence et d'illustrations originales d'importance, auxquels s'ajoutent des objets qui témoignent de l'influence de l'art animalier dans la vie de tous les jours.





1 Sittelles torchepots et Sittelle de Blyth, aquarelle attribuée à John Gerrard Keulemans (1842-1912).

Collection David M.-Lank, Université de Montréal

2 Chardonnerets élégants, œuvre de Léo-Paul Robert (1851-1923), tirée de l'ouvrage *Les Oiseaux de chez nous*, paru en 1933.

Collection David M.-Lank, Université de Montréal

3 Foulques macroules, par John Gould (1804-1881), peintes pour *The Birds of Great Britain*, paru en 1873.

Collection David M.-Lank, Université de Montréal



Toutes les œuvres de Léo-Paul Robert sous forme de diapositives font partie de cette collection, ainsi que le livre de David Lank portant sur l'ensemble de l'œuvre de cet artiste suisse né en 1851. Dans les pages de *The light and the love: the art and life of Léo-Paul Robert*, David Lank fait découvrir l'artiste, encore méconnu en Amérique, avec une approche témoignant de sa vision singulière de l'art qui, à ses yeux, dépasse largement le simple recueil d'illustrations. Enfin, l'ensemble des réalisations de David Lank (livres, dessins originaux, articles, etc.), peut également être consulté à l'Université de Montréal.

Il va de soi qu'un tel critique a côtoyé au fil des ans les plus grands illustrateurs, les Roger Tory Peterson – un ami cher – Sir Peter Scott, George McLean... Mais David Lank pense surtout à ses quelque 1 000 étudiants, aujourd'hui répartis aux quatre coins du monde. « Toutes ces années comme professeur représentent de loin ma plus grande contribution », confie-t-il tout simplement.

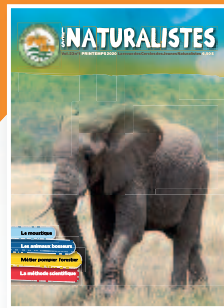
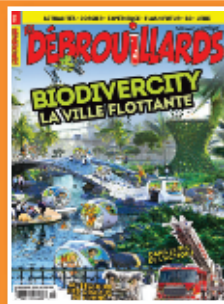
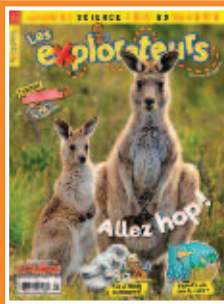
■ Pour en voir plus :

Quelques artefacts de la collection David Lank sont présentés dans le cadre d'une exposition virtuelle préparée par l'Université de Montréal :

<http://expo.bib.umontreal.ca/exhibits/show/expositionlank/presentexpo>

Le dernier ouvrage réalisé par David Lank est un répertoire tout simple de 63 pages avec couverture cartonnée : *Les oiseaux de Harrington-Montcalm*. Bien loin des reliures de luxe et des illustrations grand format, ce petit guide, « son guide », a été conçu pendant la pandémie, et il l'a illustré en une dizaine de jours à peine. Il rassemble 135 espèces de son coin de pays d'adoption, dans les Laurentides.





LA SCIENCE ACCESSIBLE!

magazinesdescience.com

La science se lit aussi ici :
sciencepresse.qc.ca • acfas.ca/publications/magazine
aestq.org/spectre • multim.com



REPORTAGE

PAR ÉMILE BRISSON-CURADEAU

La polygamie expliquée!

Le Tétràs à queue fine compte parmi la quinzaine d'espèces polygynes au Québec.

© Nigel Voaden



**Pourquoi la polygamie
existe-t-elle dans la nature?**

**Chez quelles espèces
est-elle présente?**

**Quels avantages en tirent
les oiseaux?**

**Voilà quelques-unes
des questions abordées
dans ce reportage.**



Chez le Carouge à épaulettes, les mâles contrôlant les bonnes parcelles d'habitat peuvent recevoir jusqu'à 15 femelles sur leur territoire. La coloration des épaulettes, d'un jaune et rouge vifs, ne sert d'ailleurs pas à attirer les femelles, mais plutôt à avertir les autres mâles de se tenir à l'écart! Cela fût confirmé lors d'une étude où des scientifiques ont coloré les épaulettes de certains mâles en noir. Ceux-ci recevaient alors plus de visites de rivaux qui venaient défier l'hôte du territoire, qui paraissait alors moins intimidant. Si le mâle parvenait toutefois à garder son territoire et à chasser les intrus, il y recevait autant de femelles qu'avant l'application du colorant! © Sylvain Masson

Monogamie extrême

ISSU DU GREC ANCIEN, le terme polygamie veut dire « plusieurs mariages ». Chez les oiseaux, c'est la polygynie qui est le type de polygamie le plus courant, c'est-à-dire plusieurs femelles pour un mâle (le grec *gynè* veut dire *femme*). Le contraire – plusieurs mâles pour une femelle – existe aussi, et on parle alors de polyandrie. Ce dernier phénomène est toutefois plus rare : au Québec, on parle d'une quinzaine d'espèces d'oiseaux qui sont régulièrement polygynes, et trois ou quatre qui sont polyandres. La polygamie peut aussi être plus ou moins présente chez d'autres espèces, avec une petite minorité d'individus qui sont polyandres ou polygynes.

Dans quel contexte une espèce évolue-t-elle pour être polygame? D'abord, il faut préciser que plus un individu a de partenaires, moins il peut s'investir dans l'élevage des jeunes – c'est logique! Une femelle appariée avec un mâle polygame (dans le cas de la polygynie) aura donc plus de pain sur la planche, car elle devra souvent se débrouiller seule avec ses rejetons. Pour que la polygamie soit possible, il faut donc que l'élevage soit plutôt facile.

Les espèces où un seul membre du couple est suffisant pour l'élevage des petits sont plus aptes à être polygames. À l'inverse, quand les deux membres du couple sont essentiels à la survie des jeunes, la monogamie est la norme. Chez les oiseaux marins, l'élevage des jeunes est ardu : les proies se trouvent en mer, souvent loin du nid, et un adulte doit parfois s'absenter pendant plusieurs jours pour aller chercher de la nourriture, pendant que le partenaire reste pour protéger le nid. Ces espèces sont donc en très grande majorité monogames. Des individus vont même garder le même partenaire pour toute leur vie, soit plus de vingt ans chez certaines espèces de goélands ou d'Alcidés!

Dans le dernier numéro de *QuébecOiseaux*, nous avons vu que certaines espèces sont nidifuges, avec des poussins qui quittent le nid et sont quasi-indépendants presque immédiatement après l'éclosion. Dans ce contexte, la polygamie a plus de chance d'être présente, car la tâche est moins complexe pour un parent seul. C'est le cas chez les Phasianidés, comme la gélinotte, et chez certains limicoles, comme la bécasse, qui sont à la fois nidifuges et polygames.

UNE QUESTION D'HABITAT

Toutefois, la polygamie se voit aussi chez plusieurs nidicoles, qui doivent s'occuper des petits au nid pendant une période prolongée, ce qui demande donc plus d'énergie et d'attention. Comment une femelle nidicole peut-elle alors réussir à s'occuper de ses oisillons lorsque le mâle est peu, voire pas du tout présent durant l'élevage? Il faut souvent deux conditions, la première

est que le mâle soit capable de s'occuper de ses oisillons lorsque le mâle est peu, voire pas du tout présent durant l'élevage? Il faut souvent deux conditions, la première

Les Guillemots de Brünnich sont strictement monogames, et certains couples peuvent perdurer pour la vie. Le taux d'infidélité est également très bas, soit d'environ 7 %, comparativement à une moyenne variant entre 10 et 25 % pour la majorité des autres espèces monogames.

© Émile Brisson-Curadeau





étant que l'habitat dans lequel l'espèce niche soit très productif et la nourriture abondante. C'est intuitif : plus les ressources sont accessibles, plus il sera facile pour la femelle de trouver de la nourriture pour les jeunes, et donc moins la présence du mâle sera nécessaire.


La deuxième condition est moins évidente : il faut que le risque de prédation au nid soit élevé. Pourquoi? En fait, dans les milieux avec relativement peu de prédation au nid, comme chez les espèces qui nichent haut dans les arbres en forêt, les parents ont intérêt à augmenter le nombre d'œufs en fonction des ressources : plus il y a de ressources, plus le couple peut se permettre d'avoir une couvée nombreuse, et plus il aura une grande descendance. Remarquons toutefois que la quantité de travail pour les parents restera alors élevée, puisqu'avoir un plus grand accès aux ressources ne fera qu'augmenter le nombre de bouches à nourrir plutôt que de donner du répit aux adultes. Cependant, dans les milieux où la prédation est élevée, il n'est pas avantageux d'avoir trop de petits au nid, même quand la nourriture est abondante, car une couvée nombreuse risque plus d'attirer l'attention des

prédateurs. Les individus se retrouvent donc avec une petite couvée, mais dans un milieu riche en ressources. Résultat : la contribution des deux parents n'est plus aussi nécessaire pour nourrir les jeunes, et la polygamie devient une option viable.

Les habitats qui sont productifs mais où le taux de prédation est élevé sont souvent des milieux comme les prés ou les marais. Les insectes y sont abondants, mais puisque les nids sont construits près du sol (pas beaucoup d'autres options dans ces habitats...), le risque de prédation du nid par les mammifères est plus élevé. Au Québec, plusieurs espèces polygames sont justement champêtres ou palustres. On peut penser au Troglodyte des marais, au Carouge à épaulettes, au Goglu, à la Sturnelle et au Bruant des prés.

LES AVANTAGES?

Certains habitats sont plus propices à la polygamie, soit, mais pourquoi une femelle voudra-t-elle s'apparier avec un mâle qui a déjà une partenaire? Ne préférerait-elle pas un



Le dindon est une de ces espèces à la fois nidifuge et polygame. Les poussins nidifuges, ne nécessitant pas trop de soins, ils pourront donc être élevés par la mère seule.

© Christophe Buidin

mâle célibataire? En fait, les habitats en question – prés et marais – sont également très hétérogènes, c'est-à-dire très inégaux dans la répartition des ressources. Certaines parcelles sont extrêmement propices à la reproduction, avec beaucoup de ressources et de cachettes pour le nid, alors que d'autres parcelles sont bien moins intéressantes. Pensez à un marais en bordure d'un lac : certaines parties de la berge sont riches en quenouilles, prisées par les carouges par exemple, alors que d'autres secteurs contiennent à peine assez de végétation pour cacher un nid.

Dans ces milieux hétérogènes, ce sera donc une minorité des mâles qui contrôlera les bonnes parcelles. Pour une femelle, il est donc plus avantageux de s'apparier avec un mâle contrôlant une bonne parcelle, même si celui-ci est déjà apparié, car l'endroit est tellement productif qu'il permettra d'y accueillir plusieurs nids en même temps. À l'inverse, s'apparier avec un mâle célibataire, mais occupant une parcelle de piètre qualité, n'augurera pas bien pour le succès de la nidification. On se retrouve donc dans une situation où la polygamie sera avantageuse.

POURQUOI LE MÂLE?

Certains pourraient se demander pourquoi c'est souvent le mâle qui a le privilège de recevoir plusieurs femelles, et pas l'inverse. En fait la réponse est simple : dans la reproduction, c'est souvent la femelle qui investit le plus. Beaucoup d'énergie est utilisée pour produire les œufs, et c'est donc elle qui a le plus à perdre si une couvée échoue en cours de saison. Si, par exemple, les jeunes meurent, le mâle du couple peut encore espérer se trouver une femelle non appariée et retenter sa chance avant que la saison ne se termine. Quant à la femelle, il est possible qu'elle ait déjà utilisé beaucoup d'énergie pour produire les œufs et qu'elle n'ait plus la capacité de recommencer. Si les conditions et l'habitat sont propices et permettent à un des deux sexes de ne pas participer à l'élevage, ce sera donc généralement le mâle qui en profitera. La femelle, quant à elle, a plus à perdre si la couvée échoue et veillera suffisamment à l'élevage des petits. Le temps libre gagné par le mâle pourra ensuite servir à attirer d'autres femelles, créant ainsi un système de reproduction polygamique.





Le Colibri à gorge rubis est une espèce polygame. Cette femelle devra s'occuper seule de l'élevage des petits, tandis que le mâle pourra aller séduire d'autres partenaires potentielles. Contrairement aux passereaux qui se manifestent par le chant, le colibri le fait par des parades aériennes. © Fiona Donnelly



Les Phalaropes de Wilson sont polyandres. La femelle, à droite, est plus grosse et plus colorée que le mâle, à gauche. © Suzanne Brûlotte



Le mâle du goglu étant souvent occupé à séduire plusieurs partenaires, c'est la femelle qui devra construire le nid pour sa couvée.

© Michel Lamarche





La femelle du Chevalier grivelé (à droite) est plus grosse que le mâle, et possède souvent des taches plus grosses sur la poitrine et le ventre. © Lise De Serres

La polyandrie

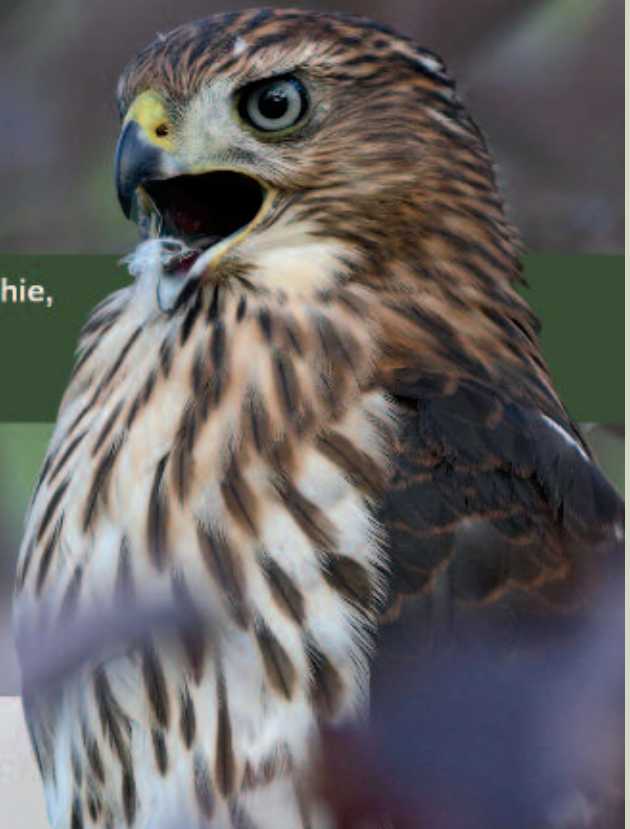
La polyandrie - plusieurs mâles pour une femelle - est assez rare chez les oiseaux. Au Québec, seules quatre espèces nicheuses démontrent ce type de reproduction; ce sont tous des limicoles : le Chevalier grivelé, et les trois espèces de phalaropes. Une femelle de Chevalier grivelé peut « rencontrer » jusqu'à cinq mâles dans la même saison! C'est d'ailleurs le mâle qui couvrera les œufs et s'occupera des petits. On observe également chez ces espèces un dimorphisme inverse : la femelle est plus grosse et parfois plus colorée que le mâle. Pourquoi ces espèces sont-elles polyandres? Les raisons en sont encore obscures; les limicoles possèdent d'ailleurs plusieurs aspects étranges en ce qui concerne leur reproduction...

12^e édition
**Festival des oiseaux
migrateurs de la Côte-Nord**
Du 22 au 25 septembre 2022

Baguage en direct, cours de photographie,
sorties pélagiques, sorties guidées,
conférences et plus encore !



Pierre Verville,
porte-parole



Pour plus d'infos:
festivalmigrateurs.com

ET LA FIDÉLITÉ?

Quand on parle de monogamie et de polygamie chez les oiseaux, on fait souvent référence au nombre de partenaires « assumés » qu'un individu possède. Toutefois, certains individus vont parfois discrètement solliciter des copulations avec un individu autre que son partenaire « officiel », avec comme résultat une couvée de paternité mixte. Autant chez les espèces monogames que polygames, on enregistre un taux de copulation hors-couple relativement élevé : on parle d'environ 10 à 25 % des individus qui seraient issus de telles copulations, mais ce taux peut varier grandement d'une espèce à l'autre. Autrement dit, bien qu'on puisse dire que certaines espèces sont « socialement » monogames (dont les individus s'apparient avec un seul partenaire) et d'autre « socialement » polygames (dont les individus d'un sexe s'apparient volontiers avec un partenaire déjà apparié), dans les faits, une écrasante majorité des espèces vont s'accoupler avec plusieurs individus différents par saison de reproduction. Ces accouplements hors-couple ont toutefois lieu en grande partie à l'insu du partenaire « officiel »...

Au final, la polygamie, bien que relativement marginale chez les oiseaux, permet de comprendre certains des mécanismes évolutifs qui agissent sur la sélection naturelle et l'appariement.



Les milieux humides favorisent la polygamie, notamment à cause du taux de prédation élevé des nids, comme c'est le cas pour le Troglodyte des marais. Le mâle construit plusieurs nids sur son territoire, et la femelle en choisit ensuite un; cela permet au mâle d'attirer souvent plus d'une femelle. © Christophe Buidin

Le 11 juin prochain, venez participer au

défi ornithologique des parcs nationaux!



© Sépaq



© Sépaq



© Sépaq



© Guy Gélinas

Vous aimeriez vous initier à l'ornithologie en compagnie d'ornithologues chevronnés?

QuébecOiseaux et la Sépaq vous invitent à découvrir la faune ailée des parcs nationaux en compagnie de guides ornithologiques!

Les participants effectueront une randonnée ornithologique guidée, dont le défi consiste à découvrir le plus grand nombre d'espèces possible.

Cette journée se déroulera dans sept parcs nationaux (Plaisance, Oka, Îles-de-Boucherville, Mont-Saint-Bruno, Yamaska, Mont-Tremblant et Mont-Orford).

Pour plus d'informations, consultez notre site Web au www.quebecoiseaux.org/fr/defi-ornithologique-sepaq

- À partir de 8 ans (les jeunes de 8 à 12 ans doivent être accompagnés d'un adulte).
- Inscription obligatoire.
- Accès au parc gratuit pour les participants.



QuébecOiseaux



Sépaq

CHURCHILL, MANITOBA

Aux portes de l'Arctique

Située au Manitoba, la ville de Churchill se trouve à la frontière de la taïga et de la toundra. Une position qui explique l'impressionnante abondance et la diversité d'oiseaux qu'on y observe. L'endroit est aussi à la croisée de deux corridors migratoires, l'un qui longe la côte de la baie d'Hudson et l'autre qui emprunte la rivière Churchill.

La région de Churchill est renommée pour ses attroupements d'Ours blancs. Ce phénomène a lieu l'automne, alors que les ours attendent que la baie d'Hudson s'englace pour partir en chasse. En été, les ours se font rares, mais le territoire a bien d'autres attraits. Durant les quelques semaines de l'été arctique, une profusion d'oiseaux l'envahit avec un seul objectif : transmettre la vie.

LES ÉTANGS GRANARY

En sortant à peine de la ville, on commence à découvrir la richesse de l'endroit. Coincés entre les habitations et les installations portuaires, les étangs Granary en offrent un bel aperçu. Les oiseaux qui s'installent là sont peu farouches et semblent bien s'accommoder des va-et-vient sur la route de Cape Merry. Une belle diversité de limicoles y fait halte durant la migration et bon nombre de canards s'y arrêtent aussi. Les Sternes arctiques et les Mouettes de Bonaparte apprécient également ces étangs. Souvent, quelques Grues du Canada arpentent le secteur; en juin 2015, une Grue cendrée s'est même jointe à elles!

En été, la région de Churchill est envahie par une profusion d'oiseaux.

CAPE MERRY

Situé à 3 km à l'ouest de la ville, Cape Merry est un lieu historique national mis en valeur par Parcs Canada. Cette pointe, où alternent affleurements rocheux et parcelles de flore arctique, donne un avant-goût de la toundra. Elle offre une vue imprenable sur l'estuaire de la rivière Churchill et la baie d'Hudson. Au gré des marées, les eaux froides et salées de la baie se mélangent aux eaux plus chaudes et douces qui proviennent du continent, entraînant un foisonnement de vie.

D'ailleurs, l'embouchure est un lieu de rassemblement pour les bélugas qui viennent profiter de ces eaux tranquilles et poissonneuses. Les goélands et les Mouettes de Bonaparte s'y regroupent aussi. Les Labbes parasites y passent souvent, tandis que des espèces plus rares peuvent faire leur apparition : Labbe à longue queue, Mouettes de Sabine, pygmée, rosée ou blanche. Les Plongeurs catmarins et du Pacifique y sont communs. Le Plongeon à bec blanc y a même fait trois apparitions au cours des quarante dernières années.

LE MARAIS D'AKUDLIK

En 1980, le marais d'Akudlik est devenu célèbre chez les ornithologues car on y a découvert trois nids de Mouettes rosées. Cet événement attira des milliers d'observateurs puisque la nidification de cet oiseau n'était alors connue qu'en Sibérie. Par la suite, la Mouette rosée nichera irrégulièrement dans le secteur jusqu'au début des années 2000. Malheureusement, depuis 2003, seuls des individus solitaires ont été rapportés. Le marais d'Akudlik est aussi un des rares endroits en Amérique du Nord où la Mouette pygmée a niché.



Bécassins roux



Courlis corlieux



BAIE D'HUDSON

CHURCHILL

MANITOBA



Le marais se trouve à 3 km à l'est de la ville. Il forme un complexe de lacs, d'étangs, de marécages et de tourbières. Un sentier pédestre de deux kilomètres permet d'accéder au cœur du marais. Le Plongeon du Pacifique, le Grèbe esclavon, l'Harelde kakawi, la Barge hudsonienne, le Petit Chevalier, le Bécasseau à échasses et la Sterne arctique nichent ici, tandis que la Mouette de Bonaparte et le Faucon émerillon établissent leurs nids dans les conifères épars du secteur.

LA ROUTE DE GOOSE CREEK

L'intersection pour cette route se trouve à 300 m à l'est du marais Akudlik. Sur 20 km, la route longe la rivière Churchill, bordée de marais et de forêts de conifères. Au début juin, le nombre de limicoles fréquentant ces marais est impressionnant.

L'endroit est notamment connu pour la présence d'espèces des plus discrètes, qui ne se révèlent souvent que par leur chant : Râle jaune, Marouette de Caroline et Bruant de Nelson. Une bonne diversité de passereaux niche dans les boisés des alentours, et il s'agit d'un bon endroit pour observer le Bruant à face noire. La nidification de cet oiseau est demeurée longtemps un mystère pour la science, et c'est par ici qu'ont été découverts les premiers nids en 1931.

LA ROUTE DU LAUNCH

La route du Launch est la route principale qui longe la côte en direction de l'est sur une vingtaine de kilomètres avant de bifurquer vers l'intérieur des terres. Cette route de gravier offre plusieurs points de vue sur le littoral, mais surtout, elle permet une incursion dans la toundra.

Dès que les lacs et les étangs se libèrent des glaces, les premiers nicheurs s'y pointent. Les Eiders à duvet et les Harelde kakawis se retrouvent en petits groupes; lorsque la couvaison est amorcée, les mâles de ces deux espèces partent loin en mer pour entreprendre leur mue. Les couples de Plongeurs du Pacifique vont s'installer sur un étang ou une portion de lac qu'ils défendent tout au long de la saison de nidification. Symbole de fidélité, les Cygnes siffleurs sont appariés pour la vie et reviennent chaque année au même lac pour nicher.

Le plus souvent, les Courlis corlieux nichent dans des tourbières et des prairies humides couvertes de carex. Les Pluviers bronzés, eux, préfèrent les parcelles de toundra plus sèches pour installer leur nid. C'est un spectacle inoubliable de les voir déambuler en plumage nuptial dans la toundra en fleurs. Les Barges hudsoniennes et les Bécassins roux n'hésitent pas à sermonner les observateurs, mais ce n'est rien en comparaison des Sternes arctiques, des Mouettes de Bonaparte et des Labbes parasites qui piquent directement sur les intrus! À l'opposé, le Phalarope à bec étroit fait peu de cas des observateurs. La plupart du temps, il continue de barboter afin de faire remonter des animalcules qu'il cueille ensuite du bout du bec. Souvent, des Lagopèdes des saules font résonner leurs drôles de bêlements dans la toundra; ce sont surtout les mâles qui s'expriment, même si les deux partenaires défendent leur territoire.

La région de Churchill se trouve au milieu de l'aire de nidification, très restreinte, du Plectrophane de Smith. L'espèce fait partie des rares passereaux qui nichent en colonies, celles-ci pouvant comprendre jusqu'à une vingtaine d'individus. Par le passé, quelques colonies étaient connues dans la région, mais dans les dernières décennies, cet oiseau est devenu rare et très difficile à observer.

BIRD COVE

Depuis la route principale, à 18 km à l'est de Churchill un chemin de 1,5 km mène à la baie Bird Cove. Les battures vaseuses, parcourues de canaux et ponctuées de mares, attirent là bon nombre de limicoles lors des migrations. Le secteur est aussi fréquenté par beaucoup de canards barboteurs et plongeurs. Il n'est pas rare que des couples de Grues du Canada arpentent les prairies des alentours.

Sterne arctique



Petit Chevalier



Mouette de Bonaparte



Cygne siffleur



Hareldes kakawis



Grue du Canada



Labbes parasites



Lagopède des saules

Plongeurs du Pacifique



LE CENTRE D'ÉTUDES NORDIQUES DE CHURCHILL

La station de recherche du Centre d'études nordiques de Churchill est située au kilomètre 23 de la route du Launch. Fondée en 1976, elle accueille des chercheurs travaillant sur un large éventail de sujets dans le domaine des sciences du Nord. On y offre des visites quotidiennes portant sur l'écologie, la culture et l'histoire locales.

Les alentours du centre sont constitués de milieux ouverts, de bosquets de conifères et de plans d'eau aux rives plus ou moins boisées; ils offrent un bon échantillonnage de l'avifaune de la région. Du fond des étangs proviennent les cris du Grèbe esclavon, de la Marouette de Caroline et du Butor d'Amérique, ainsi que de la Rainette faux-grillon boréale et de la Grenouille des bois, les deux seuls amphibiens de la région. Les Parulines des ruisseaux, obscures et verdâtres y sont régulières, alors que le Bruant des prés et le Bruant de Lincoln nichent dans les prairies et les tourbières de l'endroit.

LES ROUTES DES LACS RAMSEY ET TWIN

Non loin du centre, on trouve les restes d'une base de lancement de roquettes qui servaient à étudier l'atmosphère. Depuis plusieurs années, un couple de Grands Corbeaux a établi son nid sur l'ancienne rampe de lancement, un endroit idéal pour dominer le secteur. Passé cette base, la route se sépare en deux, une branche de 2 km va vers l'est et se termine au lac Ramsey. L'autre branche, longue de 15 km, mène jusqu'aux lacs Twin. Après avoir parcouru 8 km, cette route traverse un immense fen qui attire nombre d'oiseaux. Les étangs qui bordent la route sont les lieux de rassemblement des limicoles qui nichent dans la tourbière : Pluviers bronzés, Courlis corlieux, Barges hudsoniennes, Bécasseaux à échasses et autres échassiers viennent s'y alimenter pendant que leur partenaire est de faction au nid.

L'abondance et la diversité des oiseaux dans la région ont depuis longtemps attiré les chercheurs en ornithologie, auxquels s'ajoutent de nombreux amateurs.



Bruant à face noire



Pluvier bronzé



Paruline verdâtre



ORIOLE DE BALTIMORE
©MIKE McEVOY



Nature Expert,
les experts en produits



KITE OPTICS®

KITE OPTICS ▲ JUMELLES STABILISÉES • LUNETTE DE REPÉRAGE • SAC À DOS VIATO • LOUPES



JUMELLES STANDARDS



KITE LYNX HD +



PARULINE DU CANADA
© MIKE McEVOY

LYNX HD+ 8x30

Leaders en matière de performance optique et d'ergonomie, les caractéristiques optiques de la gamme KITE LYNX HD + sont vraiment uniques et résultent d'une ingénierie de pointe.
8x30 • 10x30 • 8x42 • 10x42 • 10x50



Aussi disponible
chez Nature Expert:



novagrade®



La **digiscopie** est devenue beaucoup plus facile

Les adaptateurs de digiscopie **Novagrade** utilisent une technologie de fixation pour monter votre téléphone intelligent ou appareil photo sur n'importe quel produit d'optique. Le support d'oculaire universel rapide comme l'éclair centre automatiquement l'optique avec une simple torsion rapide.

Nature Expert

Qualité - Service - Excellence



La seule boutique consacrée à l'ornithologie au Québec

Nature-Expert.ca • 5120, rue de Bellechasse Montréal • 1-855-OISEAUX

L'histoire ornithologique du Québec : en direct du passé

Cet ouvrage particulièrement original nous transporte dans le passé, grâce aux différents témoignages de ceux qui se sont intéressés aux oiseaux du Québec au fil des siècles. L'essentiel du livre est composé de textes anciens qui nous font revivre ce qu'ont ressenti une quinzaine de personnages importants en présence de nos oiseaux. La période couverte commence au moment où Jacques Cartier aperçoit ses premiers *Apponats* (Grands Pingouins), *Godets* (Petits Pingouins) et *Margaux* (Fous de Bassan) sur la côte est de Terre-Neuve (1534) et se termine avec un article dans le *Naturaliste Canadien* qui relatait (en 1914) la mort de Martha, la dernière Tourte voyageuse. Les chapitres sont présentés en ordre chronologique et chacun gravite autour d'un témoin marquant.

Réal Boulet a simplifié la lecture des écrits d'origine en les adaptant à la langue d'aujourd'hui, tout en laissant quelques exceptions assez faciles à lire. Toutefois, il faudra vous habituer aux mots « gout » et « embuche » sans accents circonflexes car l'auteur a préféré utiliser la graphie rectifiée en 1990.

Les noms des oiseaux ont été constamment modifiés par les différents auteurs au fil des siècles, et il faudra parfois jouer au détective pour trouver l'espèce qui est décrite. Heureusement, le nom actuel ne sera jamais bien loin. Qui aurait associé le Moucherolle doré, de Le Moine, à la Paruline flamboyante? Et l'Ereunette pétrifiée, de l'abbé Provancher, au Bécasseau semipalmé?

L'abondance des espèces a bien changé au fil du temps, généralement à la baisse. On y apprend que les immenses colonies de macareux et de guillemots sur les îles de la Basse-Côte-Nord ont été décimées par les *eggars* étrangers qui y récoltaient les œufs par dizaines de milliers, préférant parfois les casser pour revenir en chercher de plus frais un peu plus tard. D'un autre côté, Kalm mentionne que des « Sauvages » avaient empêché des Français d'abattre des tourtes alors qu'elles couvaient. Tout historien vous dira qu'il ne faut pas juger une autre époque avec les critères d'aujourd'hui.

L'auteur fait régulièrement référence à Michel Gosselin dans son livre. L'expertise en ornithologie et en histoire et la grande rigueur du réviseur scientifique de *QuébecOiseaux* ont été d'une aide précieuse. Par ailleurs, l'ampleur de la bibliographie témoigne de nombreuses heures de patientes recherches et lectures. Il y a très peu d'illustrations, essentiellement une dizaine de petites photos d'oiseaux prises par l'auteur.

Le dernier chapitre, intitulé « Pour les curieux et les nostalgiques », présente les différents noms qu'on a attribués à quelque 25 espèces depuis la fin du XVIII^e siècle. En le lisant, on voit que les oiseaux ont maintes fois changé de noms au fil des ans, un facteur qui complique en partie l'interprétation des textes historiques.



■ **L'histoire ornithologique du Québec : en direct du passé.** Réal Boulet. Éditions Crescendo!, Québec, 2022. 290 pages. 24,95 \$ / ISBN 978-2-89831-196-3 (couverture souple), 19,99 \$ / ISBN 978-2-89831-197-0 (PDF) et ISBN 978-2-89831-198-7 (ePub).

QuébecOiseaux

le seul magazine
ornithologique
francophone publié
en Amérique du Nord.

Contribuez au
développement du
loisir ornithologique
ainsi qu'à la protection
des oiseaux, et

**économisez
jusqu'à 25 %**

sur le prix en kiosque.

Voir tous les DÉTAILS sur le coupon
inséré dans le magazine ou au
www.quebecoiseaux.org

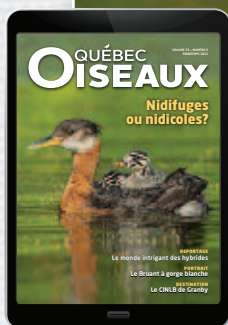
**Le magazine aussi
en format numérique**
magazine.quebecoiseaux.org

Accès aux archives avec
un moteur de recherche
pour tout trouver en un clic.



Il vous manque un numéro imprimé?

Des numéros antérieurs
sont disponibles à prix réduit.
Communiquez avec nous.



QUÉBEC OISEAUX

VOLUME 33 – NUMÉRO 3
PRINTEMPS 2022

Nidifuges ou nidicoles?



REPORTAGE
Le monde intrigant des hybrides

PORTRAIT
Le Bruant à gorge blanche

DESTINATION
Le CINLB de Granby

HORS-SÉRIE

Les espèces en péril
au Québec
100 pages

« Un magnifique magazine...
...quant à la photographie,
elle est la plupart du temps
exceptionnelle. »

Pierre Gingras,
La Presse



Abonnez-vous!

QUÉBEC OISEAUX

par Internet : quebecoiseaux.org

par téléphone : **514 252-3190** ou **1 888 647-3289**
(POSTE 6)

par courrier : **4545, av. Pierre-De Coubertin, Montréal (QUÉBEC) H1V 0B2**
Remplir le coupon d'abonnement inséré dans le magazine.

Faites parvenir vos réponses avant le **21 JUIN 2022** à **Claude Nadeau**, 1253, rue des Cerfs-Volants, Val-Bélair, QC, G3K 2L9, ou par courriel à : defi@quebecoiseaux.org

Deux exemplaires d'un ouvrage des Éditions Michel Quintin (**Le guide Paquin - Oiseaux du Québec**) seront tirés au sort parmi les participants qui auront vu juste.

Les participants ayant fourni une réponse complète (nom de l'espèce et, le cas échéant, sexe et âge de l'oiseau) doubleront leurs chances de gagner!

N'oubliez pas de préciser votre adresse postale!

À VOS GUIDES...

Repéré par son chant particulier, cet oiseau vocalise quelques instants devant vous, pour ensuite s'éclipser discrètement. À quelle espèce appartient-il?



SOLUTION DU DÉFI N° 102

Fin avril. En regardant par la fenêtre, vous apercevez ce visiteur installé paisiblement à votre poste d'alimentation. Qui est-il?



Bien qu'il y ait présence de stries brunes aux parties inférieures, les teintes de fond rouge rosé et légèrement pourprées des plumes du dos, des ailes, des auriculaires et des flancs sont distinctives. À ceci s'ajoute l'arête supérieure du bec, qui est assez droite.

Les exemplaires du Guide Paquin vont à **Monique Bouchard**, de Lac-Kénogami, ainsi qu'à **Claire Fiola**, de Saint-Benoît-Labre.

Des stries non familières

Inutile de compliquer les choses, les lecteurs sont unanimes. Notre vedette est un roselin, un mâle de surcroît. Maintenant, lequel?

Bien que l'oiseau mystère semblait facile à identifier, le dernier défi n'a été relevé avec justesse que par 60 % des participants. En fait, la plupart des identifications erronées étaient uniquement appuyées par la présence de rayures sombres aux flancs, une des caractéristiques du mâle adulte du Roselin familier.

Or, ces stries n'étaient pas nécessairement familières! Il faut comprendre que chez le Roselin pourpré, les immatures des deux sexes sont semblables à la femelle, dont les dessous sont très fortement rayés. Parce que l'acquisition du plumage nuptial des mâles est graduelle, il est tout à fait normal de rencontrer des individus colorés exhibant un nombre plus ou moins grand de marques aux flancs.

Avec sa célèbre analogie de « bruant trempé dans le jus de framboise », c'est le regretté Roger Tory Peterson qui a offert le meilleur indice pour séparer le Roselin pourpré de son cousin familier. Et c'est à partir de cet aspect que la séparation des mâles de nos deux espèces devrait toujours se faire, notamment par l'étude de la coloration des plumes du dos, des ailes et des auriculaires, ainsi que de l'étalement des couleurs au niveau des flancs. Dans le cas qui nous concerne, toutes ces parties arborent des teintes de fond d'un rouge rosé, légèrement pourpré, typiques du **Roselin pourpré**.

Les plus perspicaces auront aussi noté l'arête supérieure du bec (le culmen) assez droite, alors que celle du Roselin familier est nettement plus courbée, et ce, en tous plumages.

Comme autres réponses reçues, notons uniquement le Roselin familier et le Roselin de Cassin (une espèce montagnarde dont l'aire de répartition se trouve bien loin des frontières québécoises).

CONSEIL D'ADMINISTRATION



QuébecOiseaux

Jean-Louis Bélisle
André Besner
Philippe Blain
Marie Dumontier
Yves E. Gauthier
Caroline Morissette
Édith van de Walle

Réal Bisson (président)
André Desrochers (vice-président)
Alain Desrosiers (secrétaire)
François Bourret (trésorier)

GROUPES MEMBRES DE QO

Club des ornithologues amateurs du Saguenay-Lac-Saint-Jean
Club des ornithologues de Brome-Missisquoi
Club des ornithologues de Châteauguay
Club des ornithologues de la Gaspésie
Club des ornithologues de la région des Appalaches
Club des ornithologues de l'Outaouais
Club des ornithologues de Québec
Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent
Club d'observateurs d'oiseaux de la Haute-Yamaska
Club d'observateurs d'oiseaux de Laval
Club d'ornithologie d'Ahuntsic
Club d'ornithologie de Lac-Mégantic
Club d'ornithologie de la Côte-Nord
Club d'ornithologie de la région des Moulins
Club d'ornithologie de Longueuil
Club d'ornithologie de Mirabel
Club d'ornithologie des îles de la Madeleine
Club d'ornithologie de Trois-Rivières
Club d'ornithologie du Haut-Richelieu
Club d'ornithologie Sorel-Tracy
Club ornithologique des Hautes-Laurentides
Club ornithologique de Vaudreuil-Soulanges
Groupe des ornithologues de Beauce-Etchemin
Protection des oiseaux du Québec/
Bird Protection Quebec
Société de biologie de Montréal
Société de loisir ornithologique de l'Estrie
Société d'observation de la faune ailée du sud-ouest
Société d'ornithologie de la Vallée du Richelieu
Société d'ornithologie de Lanaudière
Société du loisir ornithologique de l'Abitibi et du Témiscamingue
Société ornithologique du Centre-du-Québec
St. Francis Valley Naturalists' Club

Pour obtenir les coordonnées des clubs :
www.quebecoiseaux.org/clubs

Des activités virtuelles pour les clubs

La prolongation des consignes sanitaires en lien avec la pandémie a obligé les groupes d'ornithologie à redoubler d'imagination afin d'offrir à leurs membres des activités virtuelles et contribuer ainsi à maintenir les liens. Les lecteurs sont invités à consulter leur organisation régionale afin de connaître le calendrier des activités à venir.

Lisez toutes les nouvelles du Regroupement sur notre site Web, sous l'onglet « Publications ».

Administrateurs bénévoles recherchés

QuébecOiseaux est régi par un conseil d'administration formé de 13 membres normalement élus pour des mandats de deux ans. Ce conseil regroupe des gens ayant une certaine expertise en ornithologie, un intérêt pour la pratique du loisir ornithologique et les compétences nécessaires à une bonne gouvernance de l'organisme. QuébecOiseaux est présentement à la recherche de candidats ayant un ardent désir de soutenir sa mission, et qui possèdent un profil comprenant au moins une des compétences suivantes :

- expérience en comptabilité (comptable professionnel agréé);
- expérience dans le financement d'OSBL (collectes de fonds, activités de financement, etc.);
- expérience en marketing, promotion, communications et campagnes de sensibilisation;
- expérience dans des projets de diversité culturelle et d'engagement des jeunes;
- expérience en gestion des ressources humaines.

Les personnes de 18 à 40 ans sont particulièrement bienvenues.

Les personnes intéressées doivent soumettre leur candidature au comité de nomination au plus tard le 15 juin, en remplissant le formulaire disponible à l'adresse suivante :
www.quebecoiseaux.org/fr/candidature-ca

Défi ornithologique des parcs nationaux

Le Défi ornithologique des parcs nationaux est une journée d'observations qui se tiendra dans sept parcs de la Sépaq le 11 juin prochain. L'événement se veut une rencontre où tous et toutes sont invités à participer à une randonnée ornithologique afin de découvrir le plus grand nombre d'espèces possible dans l'un de ces parcs. Pour les ornithologues chevronnés, c'est une occasion de découvrir ou redécouvrir les parcs de la Sépaq comme sites pour s'adonner à leur passion. Pour les débutants, c'est une chance unique de découvrir la faune ailée en compagnie d'observateurs aguerris. La journée se clôturera avec un échange entre les parcs où l'on aura vécu l'expérience (par visioconférence) et le dévoilement du parc où l'on aura observé le plus d'espèces.



© Sépaq

Les jeunes à partir de 8 ans ou plus sont invités à venir relever le défi (accompagnés d'un adulte s'ils ont moins de 13 ans).

L'inscription, obligatoire, donne notamment un accès gratuit au parc pour la journée. Les informations sont disponibles sur notre site Web, dans la section *Événements et activités*.

Bilan de la première année de webconférences

La pandémie aura forcé bien des secteurs, incluant celui du loisir ornithologique, à revoir le fonctionnement de leurs activités. C'est dans ce contexte qu'est apparu le programme de webconférences de QuébecOiseaux. En fait, nous avions cette idée en tête depuis un bon moment déjà, mais les outils technologiques disponibles à l'époque n'étaient pas suffisamment développés pour permettre une diffusion efficace. L'arrivée et le développement de plateformes de diffusion comme Zoom ont toutefois changé la donne.

Au moment d'écrire ces lignes, QuébecOiseaux avait présenté sept webconférences pour sa première saison, avec une moyenne de 205 participants pour chacune. Les sujets ont été très variés : les œufs des oiseaux, réhabilitation des oiseaux de proie, l'observation des oiseaux à Cuba, le suivi du Hibou des marais, le tournage de la série *Fou des oiseaux*, etc.

Nous sommes à la recherche de webconférenciers pour notre saison 2022-2023, qui devrait débiter en septembre prochain. Les personnes intéressées peuvent soumettre des propositions de conférences en nous écrivant à l'adresse info@quebecoiseaux.org

Expo-sciences et martinets

Lors d'une visite dans ma famille l'été dernier, j'ai pu observer un attroupement de Martinets ramoneurs dans le ciel. Le soir même, je suis retournée à cet endroit afin d'essayer de trouver des cheminées utilisées par l'espèce. Des membres de ma famille, dont ma nièce de 12 ans, Ophelia, m'y ont accompagnée. Nous avons beaucoup marché en essayant de dénicher LA cheminée idéale et en observant le comportement des martinets. C'était comme une chasse au trésor! Comble du bonheur, nous avons pu observer trois martinets entrer dans une cheminée!



Quelques mois plus tard, ma nièce a décidé de participer à l'Expo-sciences. Elle a mis en œuvre un projet intitulé Qui est dans ma cheminée? Vous l'avez deviné: elle aura monté tout un plan de sensibilisation sur le Martinet ramoneur! Le résultat de son travail est une présentation complète sur cette espèce, avec de magnifiques supports visuels (comme l'illustre la photo). Cela lui a pris des mois, le tout pendant ses temps libres.

Elle a gagné plusieurs prix et une médaille pour son beau travail! Je voulais souligner ici combien je suis heureuse et fière de voir que des jeunes peuvent s'intéresser aux oiseaux et à leur conservation. Ça donne de l'espoir pour l'avenir!

Renée Roy-Baillargeon

« L'étude et la conservation des oiseaux n'auront jamais eu autant besoin du soutien de la communauté »



CONTRIBUEZ À LA MISSION DE QUÉBECOISEAUX!

DON UNIQUE DON IN MEMORIAM DON PLANIFIÉ

Grâce à une collaboration avec la Fondation KBF-Canada et la Fondation de la faune du Québec, vous pouvez maintenant recevoir un reçu de bienfaisance pour votre don.

Pour information : www.quebecoiseaux.org/faire-un-don

Premières présences au Québec



Un **Bécasseau minute**, un adulte en plumage nuptial, a été étudié avec soin à Bridgeville, en Gaspésie, du 11 au 26 septembre (M. Bourbeau, L. Charron, S. Robert, P. Fradette). Photographié ici le 12 septembre. © *Martin Bourbeau*



Une **Élénie à bec court**, un tyrannidé migrateur d'Amérique du Sud, a été capturée et bagueée à l'Observatoire d'oiseaux de Tadoussac le 26 octobre (F. Bordeleau, F.-X. Grandmont, J. Roy-Drainville et autres). L'identification a été confirmée par Alvaro Jaramillo, un expert sud-américain. Il s'agit là d'une première présence au Québec comme au Canada. On compte maintenant quatre mentions de cette espèce en Amérique du Nord, dont trois en 2021 (www.aba.org/just-another-small-billed-elaenia). © *David Turgeon*



Une autre présence remarquable fut celle d'un **Sporophile faux-bouvron**, également originaire d'Amérique du Sud, à Pointe-aux-Outardes du 24 octobre au 3 novembre (E. Hains, C. Gagnon et autres) – photographié ici le 26 octobre. Pour expliquer sa présence, on a avancé l'hypothèse d'un migrateur égaré en migration inverse, mais la possibilité d'un oiseau échappé de captivité n'a pas été écartée. Dans le cas d'un déplacement naturel, ce serait une première présence en Amérique du Nord. Cependant, un examen de la littérature montre qu'il existe en Amérique du Nord au moins trois occurrences antérieures du Sporophile faux-bouvron ou du Sporophile bouvron, une espèce-sœur (www.aba.org/lessons-seedeater-in-quebec).

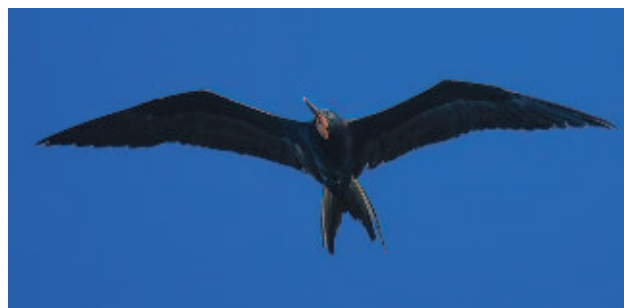
© *David Turgeon*



Un **Moineau friquet** accompagnait une troupe de Moineaux domestiques à Saint-Barthélemy, dans Lanaudière, du 17 au 30 novembre+ (M. Morissette et autres). On peut croire que l'oiseau, photographié ici le 21 novembre, venait de la population de Moineaux friquets acclimatée aux États-Unis. © *Yves Gauthier*

Records de date tardive

	Nombre	Dates	Observateurs
Cygne trompette			
Lac Selby, Estrie	9	19 nov.	P. Blain
Barge marbrée			
Rivière-du Loup	1	10-20 nov.	L. Desbordes, F. Goulet
Frégate superbe			
Lévis	1 mâle	2 oct.	P. Larouche, P. Chagnon
Fou brun			
Île d'Orléans	1 ad.	4 oct.	P. Otis, A. Desrochers, A. Côté
Aigrette garzette			
Port-Menier, Anticosti	1	27 oct.	G. Laprise, G. Blaney
Bihoreau violacé			
Anse-à-Valleau, Gaspésie	1 juv.	10-12 sept.	V. Cotton et autres
Ibis blanc			
Saint-Jean-de-l'Île-d'Orléans	1	30 sept.	D. Dallain
Ibis à face blanche			
Saint-Étienne-de-Beauharnois	3	29 oct-3 nov.	M. Leduc, É. Simard
Tyran à longue queue			
Technoparc, Montréal	1 imm.	6-24 nov.	L. Cantin, J. Coutu et autres
Vidéo mélodieux			
Grandes Bergeronnes, Côte-Nord	1	8 nov.	S. Delisle, D. Turgeon



Frégate superbe à Lévis, le 2 octobre 2021. © *Pierre Larouche*



Aigrette garzette à Port-Menier, le 27 octobre 2021.
© Gaëtan Laprise



Ibis blanc à Saint-Jean-de-l'Île-d'Orléans, le 30 septembre 2021.
© David Dallain



Ibis à face blanche à Saint-Étienne-de-Beauharnois, le 30 octobre 2021. © Pierre Masse



Tyran à longue queue à Montréal, le 6 novembre 2021.
© Yves Gauthier

Les nicheurs

La famille de **Cygnés trompettes** (2 adultes, 8 jeunes) présente à Saint-Fulgence l'été dernier y est demeurée jusqu'au 15 novembre, et peut-être est-ce cette même famille (2 adultes, 7 jeunes) qui s'est ensuite arrêtée au lac Selby, en Estrie, du 17 au 19 novembre (P. Blain). Photographié à la pointe de Yamachiche, en Mauricie, le 22 août, un jeune **Pic à ventre roux** marque le lieu de reproduction le plus nordique à ce jour dans la province (M. Lafrenière). Un mâle de **Cardinal rouge** nourrissait un jeune à Val-d'Espoir le 22 août (G. Roussy), et un autre alimentait aussi un jeune à Gaspé le 2 septembre (S. Kenny); ils confirmaient ainsi pour la première fois la reproduction de l'espèce à la pointe est de la Gaspésie.

Les migrants

Un chasseur a récolté deux des trois **Lagopèdes des saules** rencontrés le 28 novembre à Saint-Michel-des-Saints, dans Lanaudière (d'après A. Lajeunesse). On a rapporté onze **Coulicous à bec jaune** durant la saison, contre une quarantaine en 2020; les plus tardifs étaient des individus solitaires à Dundee, en Montérégie, les 3 et 4 novembre (J. Demarre), et à Saint-André-de-Kamouraska le 7 novembre (J.-F. Giroux, E. Landa). Le **Mergule nain** a été signalé en petits nombres à plusieurs endroits sur le cours inférieur du Saint-Laurent. En revanche, le **Petit Pingouin** a été observé en nombres records dans l'estuaire; en outre, il a été rapporté dans les régions de Gatineau et de Montréal à compter du 10 octobre, avant d'être vu en abondance jusqu'à la fin du mois dans ce dernier secteur: 13 à Pointe-aux-Trembles le 28 octobre (Y. Gauthier), 10 à l'île des Sœurs (C. et J. Carson) et 8 au parc Jean-Drapeau le même jour (D. Soares), ainsi que 11 à Sainte-Catherine le lendemain (A. Sylvain, L. Lemay et autres). Des nombres plus élevés ont aussi été signalés dans la région de Québec: 49 le 28 octobre au domaine de Maizerets (P. Gosselin), ainsi que 85 à l'île d'Orléans le 27 octobre (M. Raymond). Le **Macareux moine** a également été vu en nombres inhabituellement élevés, en compagnie de Petits Pingouins dans l'estuaire du Saint-Laurent: 109 à Rivière-Ouelle le 8 octobre (C. Auchu, C. Girard) et 45 depuis le traversier Les Escoumins-Trois-Pistoles le 25 septembre et le 1^{er} octobre (D. Turgeon, S. Robert); de plus, 8 ont été vus à Québec le 27 octobre (J.-D. Fiset et autres), et enfin, un individu à l'île des Sœurs le 28 octobre (D. Tétreault et autres), ce qui représentait la deuxième occurrence de l'espèce à Montréal.



Petits Pingouins à Gatineau, le 15 octobre 2021. © Gilles Seutin



Les migrateurs (suite)

Pas moins de 322 **Petites Nyctales** ont été baguées du 26 septembre au 6 novembre par l'Observatoire d'oiseaux de McGill, à Sainte-Anne-de-Bellevue, à Montréal (A. Chénard), et deux **Grives de Bicknell** ont été baguées à ce même endroit le 27 septembre (S. Duval). Un **Troglodyte de Caroline**, quant à lui, a passé presque toute la saison à l'Anse-aux-Amérindiens, au parc de Forillon, en Gaspésie (L. Desbordes, J. Roy-Drainville, F. Bordeleau). Un nombre record de plus de 23 000 **Becs-croisés bifasciés** a été enregistré à Tadoussac le 20 octobre (J. Roy-Drainville). Pour la deuxième année de suite, un **Bruant de Nelson** de la race *altera* a été rapporté sur l'île Gagné, à Montréal, le 28 septembre (E. Brisson-Curadeau, W. von Herff), alors qu'un autre était à Saint-Hyacinthe le 11 octobre (F. Martin et autres).

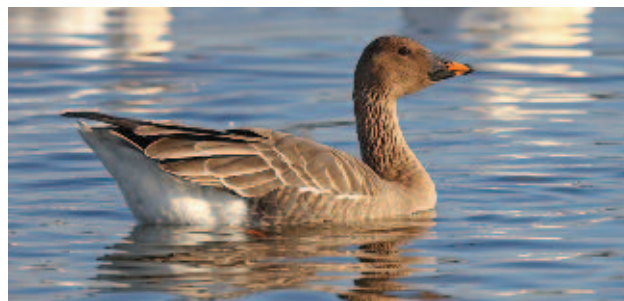
Autres migrateurs notables ou tardifs

	Nombre	Dates	Observateurs
Cygne trompette			
Saint-Étienne-de-Beauharnois	2	4 sept.-9 nov.	W. Grubert et autres
Cygne siffleur			
Saint-Étienne-de-Beauharnois	15	19 nov.	D. Simon
Grue du Canada			
Bedford, Estrie	137	23 nov.	M. O'Neill
Barge hudsonienne			
Venise-en-Québec, Montérégie	50	26 sept.	J. Della Mora Duquette
Bécasseau d'Alaska			
Stratford, Estrie	1 juv.	18 sept.	N. Barden, L. Laflamme, L. Veilleux
Bécassin à long bec			
Venise-en-Québec, Montérégie	4	26 sept.	P. Masse
Barachois, Gaspésie	1	28 sept.-2 oct.	O. Barden, M. Raymond
Chevalier semipalmé			
Saint-Siméon, Gaspésie	1	3 août	S. Arbour
Phalarope à bec large			
Île des Sœurs, Montréal	4	27-28 sept.	S. Denault et autres
Puffin des Anglais			
Québec	1	30 août	M. O'Neill, A. Desrochers, P. Gosselin
Traverse Escoumins-Trois-Pistoles	7	3 sept.	D. Turgeon et autres
Pointe-des-Monts, Côte-Nord	19	5 sept.	A. Côté, G. Lemelin
Fou de Bassan			
Saint-Fulgence, Saguenay	1 imm.	3 oct.	M.-H. Hachey, N. Lavoie
Gracefield, Outaouais	1 imm.	15 oct.	A. Labrosse
Île des Sœurs, Montréal	1 imm.	15 oct.	E. Brisson-Curadeau, M. Bourbeau, L. Charron
Sainte-Anne-de-Bellevue, Montréal	1 imm.	27 oct.	R. Barnhurst
Pointe-aux-Trembles, Montréal	1 imm.	30 oct.	Y. Gauthier
Victoriaville	1 imm.	15 nov.	C. Roy

Autres migrateurs notables ou tardifs (suite)

	Nombre	Dates	Observateurs
Traquet motteux			
Val-d'Or, Abitibi	1	4 sept.	R. Ladurantaye
Saint-Siméon, Gaspésie	1	5 sept.	K. St-Onge
Rimouski	1	10 sept.	Y. Boulanger
Matane	1	27 sept.-3 oct.	L. Fradette
La Malbaie, Charlevoix	1	1 ^{er} -9 oct.	J. Bernier, N. Boucher
Étang-du-Nord, Îles-de-la-Madeleine	1	14 oct.	C. Roy et autres
Paruline à ailes dorées			
Cap Tourmente	1	28-29 sept.	T. Gianoli, D. Allardz

Les visiteurs



Oie de la toundra à Victoriaville, le 8 novembre 2021.

© Daniel Jauvin

Une **Oie de la toundra**, troisième mention provinciale, a été découverte à Victoriaville le 4 novembre (J. Charrette, C. Roy), puis revue au même endroit les matins du 8 et du 9 (S. Martel, G. Giroux et autres), après quoi elle fut retrouvée à Danville l'après-midi du 9 (D. Cloutier) et enfin à Drummondville du 10 au 14 novembre (A. Lanouette et autres). La comparaison des photos de cet oiseau avec celles prises à Masson le 8 novembre 2020 soutient l'opinion qu'il s'agit du même individu. Pas moins de 27 **Oies à bec court** ont été rapportées durant la saison. Davantage étonnants furent des groupes familiaux présumés : quatre individus à Saint-Fulgence, au Saguenay, le 2 octobre (T. Grandmont), six à Sept-Îles du 2 au 21 octobre (J.-F. Laporte), jusqu'à cinq à Matane du 9 octobre au 13 novembre (J.-A. Banville et autres), ainsi que trois à Danville du 24 au 29 octobre (I. Chavez, C. Araya, A. Bessette); l'arrivée assez tôt en saison de ces oiseaux permet de croire que la reproduction a peut-être eu lieu plus tôt que d'habitude ou plus près de la province.



Oie à bec court avec une **Bernache nonnette** à Port-Menier, le 8 octobre 2021. © Gaétan Laprise

Un **Tadorne de Belon** immature a séjourné à Sorel du 21 août au 28 septembre (M. Pelletier, J. Lemoyne); le statut de cet oiseau et de deux mentions rapportées l'été dernier sera étudié par le Comité d'homologation des oiseaux rares du Québec. Un **Eider de Steller**, un mâle en plumage internuptial, aux Escoumins, en Côte-Nord, le 2 et le 5 octobre (J. Bernier, N. Boucher, P. Babeux, M. Raymond), était probablement le même individu que celui signalé en plumage nuptial à Pointe-des-Monts les 29 et 30 mai. Deux **Goélands cendrés** adultes de la race nominale *Larus c. canus* ont été photographiés aux Escoumins le 29 octobre, mais seulement un y était encore le lendemain (D. Turgeon, S. Denault et autres); puis un individu a été observé du 12 au 16 novembre (J.-G. Beaulieu). Un troisième oiseau, photographié au même endroit du 17 au 26 novembre, appartenait manifestement à la race *kamtschatschensis* (D. Turgeon).



Goéland cendré (ssp. *canus*) aux Escoumins, le 15 novembre 2021. © David Turgeon



Goéland cendré (ssp. *kamtschatschensis*) aux Escoumins, le 17 novembre 2021. © David Turgeon

Un adulte du **Fou brun**, pour sa part, a été vu en vol à Lévis le 3 octobre (P. Laniel); le lendemain, il a été revu depuis la pointe de Maizerets, à Québec (R. Besançon, P. Gosselin), et à l'île d'Orléans (P. Otis, A. Desrochers, A. Côté).

Présente à Grand-Métis l'été dernier, la **Chevêche des terriers** y a été vue pour la dernière fois le 7 octobre (A. Lajeunesse). De même, après la nidification confirmée de la **Corneille de rivage** à Magog, jusqu'à trois individus y sont demeurés jusqu'au 11 septembre (plusieurs observateurs).

Une **Grive mauvis** à Rivière-Saint-Jean, en Côte-Nord, le 5 novembre (C. Buidin, Y. Rochepault), marquait une troisième présence de l'espèce au Québec. Un mâle de **Pinson du Nord**, à Val-David, dans Les Laurentides, les 29-30 novembre + (J. Marquis, J. Laperrière) marquait, pour sa part une deuxième présence de l'espèce au Québec.

Autres visiteurs notables

	Nombre	Dates	Observateurs
Dendrocygne à ventre noir			
Stratford, Estrie	1	28 sept.-20 oct.	J. Cadieux et autres
Bernache nonnette			
Granby, Estrie	1	24 sept.-3 oct.	M. Berlinguette, M. Maheu
Cowansville, Estrie	1	6 oct.	H.-B. Boivin
Port-Menier, Anticosti	1	8 oct.	G. Laprise
Pike River, Estrie	1	11 oct.	A. Chevrette
Bonaventure, Gaspésie	1	21-22 oct.	S. Arbour et autres
Cygne tuberculé			
Saint-Félicien, Lac-Saint-Jean	1	3 août	F. Shaffer, C. Maurice
Fuligule morillon			
Montmagny	1 fem.	25 oct.	A. Terrigeol
Pluvier grand-gravelot			
Kamouraska	1 juv.	14 sept.	O. Barden
Mouette rieuse			
Val-d'Or, Abitibi	1 ad.	31 août	O. Lafrance
Sterne de Forster			
Cap de Bon-Désir, Côte-Nord	1	21 sept.	O. Barden
Métabetchouan, Lac-Saint-Jean	1	17-23 oct.	G. Savard, C. Cormier
Pélican d'Amérique			
Saint-Vallier, Bellechasse	1	6 août	J. Bernier
Neuveville, Portneuf	1	7-15 août	N. Roy, F. Lelièvre et autres
Cap-Rouge, Québec	1	10-11 août	G. Cloutier
Lachenaie, Lanaudière	1	14 août-7 sept.	M. Mondor et autres
Rivière-des-Prairies, Montréal	1	18 août-9 sept.	S. Denault et autres
Rivière-du-Loup	1	20 août	P. Perren
Aigrette bleue			
Saint-Anaclet, Rimouski	1 imm.	10 août-11 sept.	D. St-Pierre
Cap Tourmente	1 imm.	14 août	A. Côté
Châteauguay, Montérégie	1 imm.	20 août-10 sept.	M. Groulx et autres
Val-d'Or, Abitibi	1 imm.	20 oct.-1er nov.	G. Éthier et autres
Héron garde-bœufs			
Bolton-Ouest, Estrie	1	22 août	G. Burbidge
Nicolet	1	12 oct-14 nov.	Y. Dugré et autres
Madeleine-Centre, Gaspésie	1	18 oct.-8 nov.	G. Blanchette
Port-Cartier, Côte-Nord	1	23-27 oct.	B. Duchesne
Val-d'Or, Abitibi	1	1 ^{er} nov.	M.-F. Frigon
Gaspé	1	1 ^{er} -3 nov.	S. Bourdages
Labelle, Laurentides	1	8 nov.	L. Parent
Lac-Nominingue, Laurentides	1	10 nov.	M. Renaud
Cookshire, Estrie	1	14 nov.	J. Lemay
Vaudreuil, Montérégie	1	15 nov.	M. Chalifoux et autres
Ville-Marie, Témiscamingue	1	18 nov.	J. Fréchette
Saint-Damase, Montérégie	1	18-23 nov.	d'après S. Lair
Saint-Denis, Kamouraska	1	20-25 nov.	F. Hudon
Wickham, Drummond	1	23-26 nov.	d'après F. Lelièvre



Autres visiteurs notables (suite)

	Nombre	Dates	Observateurs
Urubu noir			
Saint-Armand, Estrie	1	11 oct.	A. Daigle
Cap de Bon-Désir, Côte-Nord	1	29 nov.	D. Tétreault, F. Hareau
Buse de Swainson			
Lachenaie, Lanaudière	1 juv.	24 sept.	J.-G. Boisvert, R. Majeau
Tyrann de l'Ouest			
Sainte-Anne-de-Bellevue, Montréal	1	17-20 sept.	W. von Herff et autres
Gaspé	1	3 oct.	D. St-Pierre, D. Jalbert
Pabos, Gaspésie	1	5 oct.	J. Côté, P. Poulin, G. Roy
Cap Tourmente	2	7-18 oct.	M. Landry et autres
Portneuf-sur-Mer, Côte-Nord	1	15 oct.-6 nov.	C. Roy et autres
Moucherolle à ventre roux			
Lavaltrie, Lanaudière	1	6-7 sept.	M. Rochon et autres
Rivière-Madeleine, Gaspésie	1	15-16 sept.	G. Blanchette
Pointe-aux-Outardes, Côte-Nord	1	5 nov.	E. Hains
Viréo aux yeux blancs			
Île Bonaventure, Gaspésie	1	11 oct.	S. Denault
Côteau-du-Lac, Montérégie	1	18-20 oct.	C. Richer et autres
Anse-aux-Amérindiens, Gaspésie	1	19 oct.	O. Barden
Sainte-Anne-de-Beaupré	1	25 oct.	A. Desrochers
Montmagny	1	13 nov.	T. Grandmont, R. Besançon
Sainte-Foy, Québec	1	13-24 nov.	F. Carbonneau, P. Jobin
Parc Anjou-sur-le-Lac, Montréal	1	20-25 nov.	J.-F. Franche
Merlebleu azuré			
L'Anse-à-Fugère, Gaspésie	1	21 nov.	P. Tanguay
Solitaire de Townsend			
L'Ascension, Laurentides	1	24 oct.	D. Riverin
Mont-Laurier, Laurentides	1	28-30 oct.	A. Crépeau et autres
Pointe-Lebel, Côte-Nord	1	13-14 nov.	E. Hains
Grive à collier			
Sainte-Émélie, Lanaudière	1	18 nov.+	L. Potvin
Bruant à joues marron			
L'Ancienne-Lorette, Québec	1	6 sept.	G. Poisson
Godbout, Côte-Nord	2	6-17 sept.	F. Hareau et autres
Tadoussac, Côte-Nord	1	10 sept.	J. Roy-Drainville
Pointe-aux-Loups, îles-de-la-Madeleine	1	14 sept.	A. Richard
Parc Forillon, Gaspésie	1	28 sept.	V. Cotton
Gaspé	1	2 oct.	K. St-Onge
La Pocatière, Kamouraska	1	24-25 nov.	T. Biteau
Bruant à face noire			
Sacré-Cœur, Côte-Nord	1 ad.	12-14 nov.	D. Desgagnés, D. Turgeon
Ictérie polyglotte			
Coin-du-Banc, Gaspésie	1	16 sept.	A. Valade et autres
Tadoussac, Côte-Nord	1	29 sept.	A. Cristiano
Le Havre, Forillon, Gaspésie	1	10 oct.	A. Gagnon
Anse-aux-Amérindiens, Gaspésie	1	16 oct.	O. Barden, G. Bouchard, E. Benoît
Cap-des-Rosiers, Gaspésie	1	19 oct.	S. Robert

Autres visiteurs notables (suite)

	Nombre	Dates	Observateurs
Carouge à tête jaune			
Les Escoumins, Côte-Nord	1	22 août	J.-F. Desmeules
Sept-Îles, Côte-Nord	1	12-25 sept.	J.-F. Laporte, N. Vibert
Saint-Barthélemy, Lanaudière	1	22-28 nov.	P. Otis et autres
Paruline vermivore			
Cap Tourmente	1	20 oct.	P. Jobin, F. Carbonneau
Paruline à gorge jaune			
Les Escoumins, Côte-Nord	1	18 sept.	R. Gingras
Rouyn-Noranda, Abitibi	1	29 oct.	É. van de Walle
Lavaltrie, Lanaudière	1	2-30 nov.	A. Marcoux et autres
Paruline des prés			
Anse-aux-Amérindiens, Gaspésie	1	18 sept.	J. Delisle, J. Slater et autres
Parc Pointe-des-Prairies, Montréal	1	1 ^{er} -12 oct.	V. Calderon et autres
Le Havre, Forillon, Gaspésie	1	8-9 oct.	V. Cotton
Sept-Îles, Côte-Nord	1	7-10 nov.	I. Calderon
Piranga vermillon			
Sept-Îles, Côte-Nord	1	28-30 oct.	I. Calderon
Roberval, Lac-Saint-Jean	1	9-30 nov.+	G. Fortin
Gaspé	1	21-29 nov.+	P. Leblond, M. Fournier
Piranga à tête rouge			
Cap-d'Espoir, Gaspésie	1	24 sept.	A. Couture
Grande-Rivière, Gaspésie	1	25 sept.	A. St-Jean
Guiraca bleu			
Newport, Gaspésie	1 fem.	28 sept-3 oct.	J.-M. Smith



Dendrocygne à ventre noir à Stratford, le 4 octobre 2021.

© Daniel Jauvin



Pluvier grand-gravelot (à droite) avec un Pluvier semipalmé à Kamouraska, le 14 septembre 2021. © Olivier Barden



Sterne de Forster à Métabetchouan, le 20 octobre 2021.
© Annie Lavoie



Héron garde-bœufs à Port-Cartier, le 27 octobre 2021.
© Bruno Duchesne



Buse de Swainson à Lachenaie, le 24 septembre 2021.
© Jean-Guy Boisvert



**Moucherolle à ventre
roux** à Rivière-Madeleine,
le 16 septembre 2021.
© Georgette Blanchette



Merlebleu azuré à L'Anse-à-Fugère, le
21 novembre 2021. © Pascal Tanguay



Piranga à tête rouge à Cap-d'Espoir, le 24 septembre 2021.
© Albini Couture

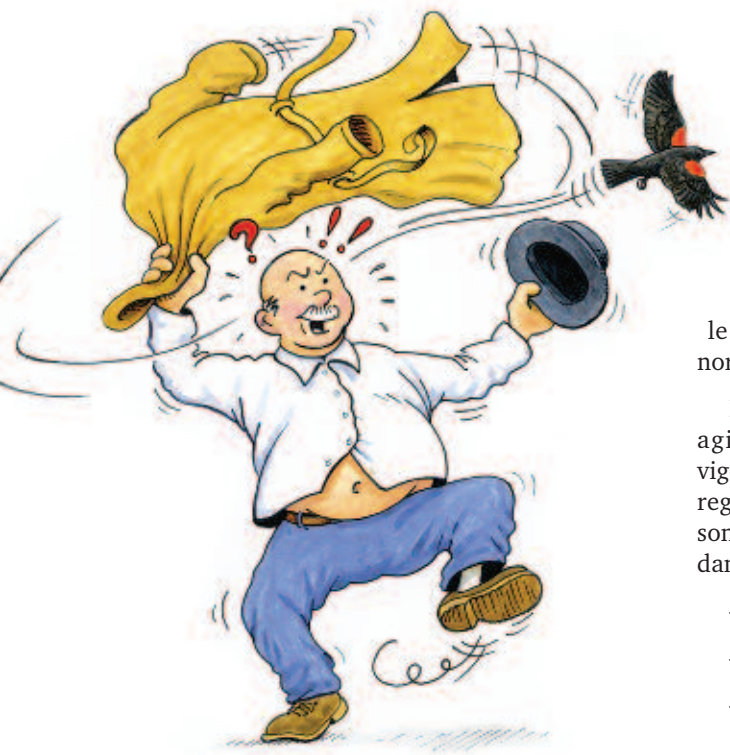
L'objectif de cette chronique est de rendre compte, au fil des saisons, des observations les plus remarquables, notamment celles qui complètent nos connaissances sur la répartition des oiseaux au Québec. Ce texte saisonnier est traduit et adapté d'une chronique similaire, publiée en version anglaise depuis 1975 dans la revue *North American Birds*. Pour suivre, au jour le jour, les observations inhabituelles d'oiseaux au Québec, consultez le site Les oiseaux rares du Québec : oiseauxrares.qc.ca/index.php

LES PUBLICATIONS DU QUÉBEC

Maintenant disponible

Reconnaître et comprendre les espèces envahissantes :
une référence incontournable !

Québec



© Ghislain Caron

Gare à l'oiseau!

Il y a bien un demi-siècle, c'était en mai, je guettais à la fenêtre de notre modeste logement l'apparition de ma blonde qui rentrait du travail. Marchant du côté opposé de la rue, elle entrerait dans mon champ de vision et m'adresserait un grand salut en accélérant le pas tandis que j'irais lui ouvrir la porte. En tout cas, normalement.

Mais voilà qu'elle surgit en courant, complètement affolée, agitant des mains sa longue chevelure et dessinant de vigoureux moulinets avec son sac à main. Elle traverse sans regarder et se rue dans notre entrée. Je cours lui ouvrir et son visage effrayé fait naître toutes sortes d'appréhensions dans mon esprit.

— J'ai été attaquée!

— Par qui?

— Par un oiseau.

Je dus avoir l'air incrédule. « J'te l'dis ! » Je sortis et vis bien un oiseau noir perché sur la corniche d'un immeuble, qui s'égosillait à grands renforts de « *teeeriiii* » comme s'il venait

de gagner le gros lot. Mais de là à attaquer une jeune femme sans défense, on se calme, on n'était pas dans un film de Hitchcock! Enfin, on n'allait quand même pas appeler la police!

Le lendemain, alors que je rentrais moi aussi, toujours un peu plus tôt, je revis cet oiseau. Je m'arrêtai pour l'observer et cela ne sembla pas du tout lui plaire. Sauf que j'étais de l'autre côté de la rue. Je continuai mon chemin et, me retournant une dernière fois, je vis un gros bonhomme, chapeau sur le coin de la tête et trench-coat sous le bras, qui descendait nonchalamment la rue, du côté de l'oiseau. Il passa à sa hauteur sans le remarquer. Le volatile s'énervait, mais semblait vouloir laisser aller l'homme, du moins jusqu'à ce que celui-ci se fût éloigné d'une quinzaine de pas. Alors il prit son élan et plongea en kamikaze, hurlant à mort, et rasa de si près la tête de l'homme que le chapeau virevolta sur le trottoir. Le bonhomme complètement décontenancé se lança dans une pantomime plutôt comique, faisant tourner son trench-coat au-dessus de sa tête, tout ça bien en vain puisque que l'oiseau noir avait déjà regagné son poste de guet et célébrait sa victoire. Désolé, mais je ne pouvais m'empêcher de rire.

Ainsi, ma blonde avait dit vrai, et j'allais devoir m'excuser de mon scepticisme à son égard. Je l'attendis d'ailleurs sur le trottoir et elle arriva à son heure, mais, cette fois, de notre côté de la rue. De son balcon, une voisine nous interpela.

— Avez-vous peur de l'oiseau?

Ainsi, nous apprîmes que cet enragé était devenu la terreur locale. On a vu pire, comme terreur, mais quelqu'un appela tout de même la police, qui s'amenait justement. Le gros homme vint à leur rencontre et leur désigna le point où il avait vu l'oiseau. Eh, mais le problème, c'est que le malin se gardait bien de se montrer! Une vieille dame apparut pour apporter un témoignage corroborant. Les policiers se grattaient la nuque, levaient les avant-bras en signe d'impuissance.

Je ne sais qui avait statué qu'il s'agissait d'un étourneau. Je ne connaissais pas grand-chose aux oiseaux dans ce temps-là, et j'ai continué longtemps d'appeler étourneau cet oiseau pourtant bien reconnaissable aux deux taches rouges sur les ailes du mâle, qui prennent la forme d'épaulettes quand il est en mode d'intimidation. Elles lui ont donné son nom de Carouge à épaulettes. Et pour ce qui est de l'intimidation, j'ai eu encore quelques occasions de constater qu'il est un maître dans cet art.

KITE OPTICS®



**APC STABILIZED
16x42 • 12x42**



STABILISATION INCOMPARABLE!

DURÉE DE VIE
DES BATTERIES
120 HEURES
TAILLE 'AA'



JUMELLES • LONGUES-VUES • SAC À DOS VIATO • LOUPES • ACCESSOIRES

Disponible chez: **Nature Expert • Le Naturaliste • La Maison de l'Astronomie • Boutique du Jardin Botanique • McBain Camera
Pelee Wings Nature Store • Wildbirds Unlimited (Toronto) • Markarian Fine Optics • Khan Scope Centre • The Friends of Algonquin Park Bookstore**



Distribué exclusivement par



www.redravenphoto.com • info@redravenphoto.com



PARULINE À COURONNE ROUSSE
(*Setophaga palmarum*)

Photo de Alain Clavette



VOYEZ L'EFFET D'UN COUP DE Foudre

VIPER HD
JUMELLES 10X42



ILLIMITÉE
INCONDITIONNELLE
GARANTIE À VIE



Visitez le www.VortexCanada.net pour plus de détails

1 866 343-0054